

# SESAME 15

Ceci est le journal du SC. EPIA ;  
il est interdit de le mettre dans une cocotte minute

**MAI 2008**



Journal spéléologique toujours combustible, souvent immoral,  
parfois sérieux, rarement bien écrit, jamais comestible

(même pas Maffrou quand il est resté coincé trois jours au Goueil...)

# SOMMAIRE

Sommaire_____	vous êtes en train de le lire
Edito_____	2
Le Belle, once more_____	3-7
La révélation spéléologique de l'année_____	8-10
Du nouveau sur un vieux sujet_____	10-12
Une topo comme on en fait plus_____	12
La fédé sans peine_____	13
Les larves de papillon et leur activité spéléo_____	14-15
A MANGER !A MANGER !A MANGER !_____	15-16
Des vacances dans le Pacifique sud_____	17-18
La caution scientifique du Sésame 2008_____	19-21
Les conseils de la mère Lulu_____	21-23
Encore de la topo... Ca devient lassant_____	24
Le bottin des membres et des amis_____	25
Le plan pour venir nous voir_____	26

Si, après avoir lu un pareil sommaire, vous n'avez pas envie de lire le Sésame, vous n'êtes pas chics. Vous n'êtes même pas dignes d'avoir cet auguste journal entre les mains (à moins que ce ne soit pour allumer le barbecue).

A oui, voilà, j'oubliais ce que je devais écrire ici : le sésame est le journal interne du SC EPIA, association non-reconnue d'utilité publique, mais déclarée à la préfecture sous le n° 6630, dont le n° INSEE est 441 201 084 000 15 APE 926 C et le n° d'agrément Jeunesse & Sports 31 AS 1148. Tout ce qui y est écrit n'engage la responsabilité ni du club, ni de la fédé, ni des auteurs, mais de Dieu seul, car rien ne se fait sur terre sans Sa volonté.

# EDITO

## L'avenir de la spéléo est-il dans la foi ?

Le Sésame de cette année n'est absolument pas marrant. Il faut dire que nous-mêmes, nous avons totalement cessé d'être drôles.

Je m'explique.

Les fidèles lecteurs des 14 sésames précédents (sans compter les anciennes séries) ont pu remarquer que nous nous sommes efforcés jusqu'à aujourd'hui de cultiver un humour glacé, sophistiqué et toujours de bon goût qui a assuré la réputation de notre journal au niveau national et même mondial, ce qui nous aurait permis de le vendre fort cher si, par souci d'ouverture démocratique, nous n'avions pas tenu à l'offrir à nos amis et le laisser en téléchargement libre sur internet pour les amis qu'on voyait trop peu souvent.

Cette époque là est définitivement résolue. Sainte Ermengarde, protectrice des spéléos (mais si, vous savez, celle qui est toujours représentée dans les églises avec un casque, un kit et des gros seins qui dépassent de la combi), nous est apparue l'autre soir, derrière un pilier de la chapelle de Vallatès alors que nous redescendions, bourrés, d'une initiation à Lespugue. Cette vision nous a fait voir les choses différemment. Nous avons compris que la vie dissolue dans laquelle nous nous vautreions ne pouvait que nous amener à négliger la contemplation des vrais beautés du monde ; que l'exaltation des valeurs de jouissance frénétique et d'insouciance juvénile nous porterait à nier la spiritualité fondamentale de l'existence humaine ; et que la renommée que nous apportait le Sésame n'était qu'une vaine gloire terrestre.

Du coup, tout a changé.

La ligne éditoriale de notre publication a été remaniée en profondeur. Finis les photos tendancieuses, les articles de mauvais goût et les titres qui ne veulent rien dire. Vous ne trouverez aucun jeu dans ce sésame, pas même une pt'tite chanson... Nous avons exclusivement rempli les pages avec des topos inutiles, des récits fastidieux d'expéditions lointaines, des rapports sur des gens que personne ne connaît, des comptes-rendus de réunions polémiques, des

articles scientifiques incompréhensibles, j'en passe et des meilleures, à vous de découvrir au fil des pages. En un mot, nous avons voulu faire de ce journal un modèle fédéral de publication de club, comme même en région Rhône-Alpes ils en ont pas, à faire pâlir d'envie n'importe quel théoricien de Jeunesse et Sport.

Pas trop d'inquiétude quand même, on a pas réellement réussi. Il reste une recette de cuisine, des articles irrévérrencieux et fédéralement incorrects, des photos truquées, des élucubrations sans queue ni tête (et parfois même surtout sans tête), des pin-up peu habillées, bref, des trucs cools, quoi. En plus de cela quand même, il faut remarquer que, en tout, au moins six personnes différentes ont écrit des articles cette année, même si, pour certaines, j'ai du menacer de descendre chez elles avec un merlin pour obtenir quelques lignes ; on arrive aussi à publier plus d'un

kilomètre de topo (sans compter le kilomètre et demi qu'on a toujours pas découvert au fond du loir, mais ça ne saurait tarder) ; on a rempli plus de vingt pages sans même avoir eu à mettre le compte rendu de la dernière assemblée générale de la FFS pour faire de la masse ; on aurait même pu mettre des abstracts en anglais de nos articles au début pour faire plus classe si nous avions su parler anglais. Alors quand même, moi je dis, foi ou pas, sainte ou pas, dieu ou pas, le Sésame, c'est de la balle grave (d'ailleurs je l'ai marqué sur toutes les pages pour pas que vous l'oubliez) : je vois pas pourquoi on a toujours pas eu le Pullitzer ou le Nobel...

La gueule de bois se dissipant un peu, je me demande

en réalité si l'apparition de sainte Ermengarde n'aurait pas été un leurre, voire une stupide confusion avec la jeune initiée en train de se changer, sans doute due aux effets de l'alcool sur nos cerveaux fatigués. Elle était pas mal, cette initiée, faudrait qu'on la retrouve... Quelqu'un se rappelle de son nom ??

Tigrou



Le président, touché par la grâce, n'a rien changé à ses activités habituelles, -la sieste. C'est la façon de la faire qui a évolué...



# Le carnet secret du gouffre Belle

Après bien des efforts et des recherches minutieuses entre les restes de soupe chinoise périmées et les boîtes de camemberts pourris, nous avons réussi à mettre la main sur un trésor inestimable, une archive unique, un témoignage émouvant du glorieux passé des explorations au Belle: le carnet où est scrupuleusement noté, lorsque les visiteurs n'ont pas trop la flemme, un rapide compte-rendu des visites au camp du Belle. L'humidité et la faim vorace de certains explorateurs ont fait leur oeuvre et tout n'est pas lisible; J'ai tout retranscrit aussi fidèlement que possible, à chacun d'essayer de comprendre...

**Lavez-vous et séchez-vous les mains avant d'écrire. Ce carnet est réservé à l'usage exclusif des poètes.**

## Sans date

Frank [...] après 3 heures d'équ[ipement...] on se décide à par[tir] sous une grêle battan[te...] devant l'intempérie [...] il nous faut 2 h et demi pour parvenir au camp (avec 4 kits) ici [c'est] le paradis ou un di[...] près. Le soir, vis[ite] des plafonds

## Sans date [Marcel Philou]

Momo à fait sécher ses chaussons à la carbure pour avoir les pieds au chaud ! Nous prenons la sage décision de nous lever aux aurores !

## 28 avril [Marcel Philou]

Départ pour Castagnous. Température 8°. C'est la crue après une nuit agitée (Momo n'avait pas sommeil il a fallu lui conter des histoires). Journée à l'image de la nuit : descente en crue, on se perd dans les fossiles, 7 heures à faire le tour d'une salle.

## 21-22 avril 2007 [Arno]

Tom, Lulu, Olive, J-Phil et Arno

2 jours sous terre. Première à la rivière inconnue, 100 m de topo, dézob au Têtard. C'est de la balle

## 8.V.2007 [Tigrou]

Lulu, Tigrou J-Phil : AR à la rivière inconnue pour Topo et plus si affinités

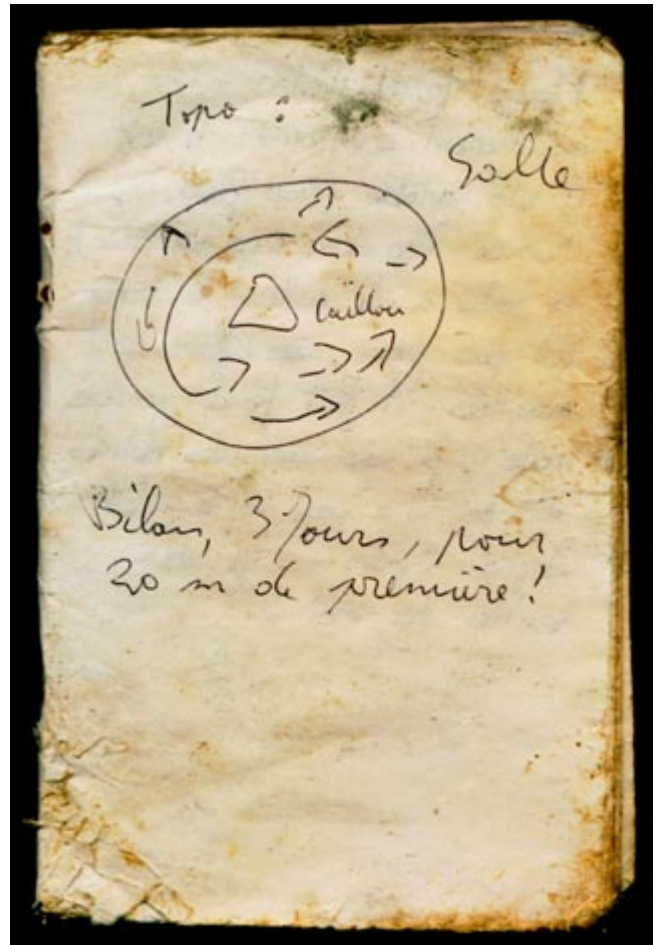
## Sans date [Marcel Philou]

Moi, Marcel Philou, suis extrêmement contrarié : la nuit a été ignoble (trop froide, trop humide, trop dure, trop remuante), la sortie a été nulle, le repas est pas bon, mes affaires sont mouillées, il fait froid, je suis sale, je suis avec des débilés et on a pas vu le soleil depuis deux jours. Je veux rentrer

chez moi

## 26 mai 2001 [Thomas]

Coloration n°2. Stratton Thomas, enculation de merde



Folio 17 recto : un de ces croquis d'explo qui ont fait la réputation mondiale des topographes du SC EPIA.

## Sans date [Tigrou]

Cher papa, cher maman,

Je suis arrivé hier aux camp du Belle : il fait beau et les copains sont là. Ici, on nous sert que du thé pas bon et du fromage plein de boue. Heureusement, il y a plein de sirènes avec des gros nichons (cool...). Bisous, à bientôt. Tigrou  
[autre écriture] Des nichons, avec deux y'en a assez Bourrin

## 5 juin 2004 [Thomas]

Denis et Thomas DODO AU CAMP (équipement -> fond)

## 25 juin 2004 [Thomas]

3<sup>ème</sup> coloration (2 kilos). Denis et Thomas. Enculation de merde. Il y a personne au camp... Pas de filles alors on remonte... A bientôt.

## 21 août 2004 [Thomas]

Arno et Thomas. Montage tente ! 15°C intérieur !!! + explo momie...

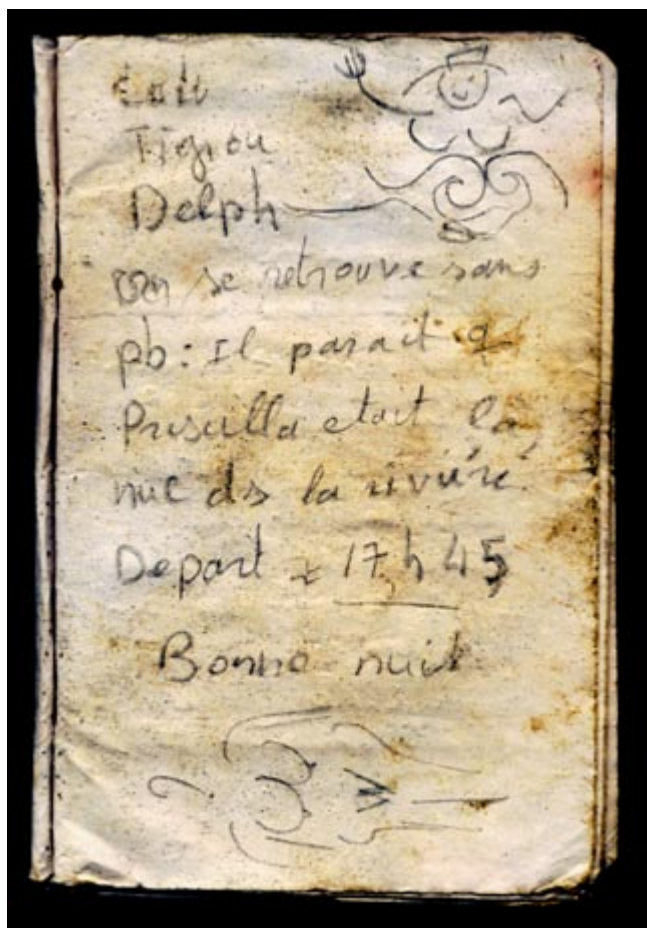


### Sans date [Tigrou]

Lulu, Tigrou, Delph. On se retrouve sans problème : il paraît que Priscilla était là, nue dans la rivière. Départ environ 17h45. Bonne nuit.

### 25 août 2004 [Thomas]

On remonte topo Momie + dormi au camp. Arno et Thomas.



Folio 12 recto: une des magnifiques pages enluminées du manuscrit. L'image supérieure doit être lue comme une référence à la photo de la page 126 du catalogue expé de l'été 2004 où Priscilla traverse une rivière en «cru» (objet de fantasmes nombreux des membres masculins -et même certains féminins- du SC EPIA).

### 4 septembre 2004 [Tigrou]

Tigrou et Thomas, 13h30 départ -> topo vous pouvez utiliser la cartouche de gaz vide pour chauffer la tente. Ciao à plus. TOPO MOLDAVE

### 06 mai 2005 [Clémence]

Arno, Thomas, Clémence : une gonzesse au bivouac ce soir. On est descendu vers 10h30, motivés à bloc puisque hier ça ne passait pas, y'avait trop d'eau.

On est allé partout, c'était beau presque partout, sec presque partout, pas glissant du tout.

On remonte dans trois semaines pour la topo et encore de l'explo. C'est trop de la balle ce trou. On espère que demain on va pas se prendre de crue sur la gueule en remontant, sinon on trouvera de nouveaux objectifs et on remontera après-demain. On a fait plein de photos et pas nue dans la

rivière, on attend qu'il y ait moins d'eau, même si c'est plus joli quand il y en a plein.

J'inogure l'aile gauche cette nuit, quel bonheur.. Il me tarde de revenir.

### 18 février 2005 [Arno]

Arno et Tom dorment au fond. Après équipement assiettes, galerie de la balle, déséquipement cascade 10 et 15, topo de la salle du triceratops explo... -> sortie prévue samedi 19 en début d'aprem.

### 27 mai 2005 [Clémence]

Equipe de la balle, c'est la journée de la femme : Lulu, Elisa, Jean-Phil, Thomas, Clémence.

On part très tard du chalet et on arrive à l'heure de la sieste. Heureusement qu'on a descendu le cubi de rouge pour se donner du courage... Après quelque verre, on part vers la momie, les filles nous quittent à l'escalade des assiettes



Ladite photo : on remarquera avec quelle habileté l'auteur du manuscrit a su styliser les principales lignes de force de l'image originale. Seul le chapeau, présent sur la copie mais absent de l'original permet de dire avec certitude que l'auteur n'avait pas l'image sous les yeux lors de la composition. Merci à Luc de m'avoir refilé la photo.

et on va faire de la topo. Clem et Thomas dans la momie, pendant que Tigrou et Jean-Phil vont visiter la salle Abou-Simbel ou Jean-Phil fait une escalade de fou, plus de 35 m, dans la roche qui est constituée de 70% de sable !, ils nous rejoignent, on fait encore un peu de topo (salle du Cairn-> cascade blanche) mais on s'arrête à la zone de débordement des eaux, avant là où c'est chaud et que ça glisse.

Retour au bivouac en 45 mn de la salle du cairn. Les filles ont pas vu passer le temps, on fait un petit apéro, on mange, on discute, on va se coucher vers 12h30, certe c'est bien tôt mais c'est pas la même ambiance quand on est 6 dans la tente.

La nuit est agitée mais bonne, réveil vers 6h00 pour les courageux, 9h00 pour les autres, on se lève, on dej, une première équipe démarre (Tigrou, Elisa, Lulu), on range le bivouac, on va bientôt partir, puisque personne ne veut aller faire de la topo ce matin (malgré ma demande.)

PS : c'est plus facile et plus rigolo quand il y a moins d'eau !

# Quand y'en a plus, y'en a encore : la topo du Belle

Et oui, comme chaque année, on ajoute quelques mètres de topo au Belle, manière de dire qu'on continue le travail sur ce trou, qu'on arrivera bien à la boucler, un jour, cette maudite topo, ou tout au moins assez l'avancer pour en faire un truc de publiable : nul doute que la rédaction de Spélunca se précipitera avec l'avidité d'un rhinocéros découvrant un fromage blanc sur notre prochaine production littéraire... Certes, ça va pas vite et ça parait toujours pas beaucoup par rapport à tout ce qui reste à faire, mais cette années, c'est quand même un total d'un paquet de métrasses de topo qu'on publie, au moins... pfouh... beaucoup.

La première est la topo du réseau On n'y a pas crue, connu depuis longtemps mais très peu exploré dans le détail qui a réservé de belles surprises et quelques jolis mètres de première et ce n'est pas fini : il continue grave et y'a encore à explorer et topoter. Il reste notamment une grosse galerie qui barre en direction du P45 qu'on a laissée en plan ; tous nos calculs statistiques sont formels : elle devrait rejoindre la tête du P. 45 et le transformer ainsi en P. 80 (ça sera de la balle grave, même si on ne l'empruntera jamais). La topo présentée ici n'est donc que provisoire, les nombreux points d'interrogation le prouvent, mais si on publiait que ce qui est complètement fini, c'est pas un sésame par an qu'on sortirait, mais un par siècle (les bons siècles).

La deuxième topo est celle de la rivière de la Panda attitude, nom qui lui a été donné à cause des ossements de panda calcifiés découverts à la côte -456, fait troublant qui n'a pas manqué de beaucoup étonner Jean-Philippe, notre spécialiste en bio-spéléologie, mais qui prouve indéniablement qu'il fut un temps où il y aurait pu avoir, à l'entrée de Salège, une pancarte avec marqué : "Bienvenus au pays du Panda".

On accède à cette rivière par un petit réseau, le réseau des têtards, qui s'ouvre dans le retour de la Momie. Si vous n'avez pas jeté votre dernier sésame, que vous découpez la topo de ce réseau et que vous collez la topo de la page 6 dans la case B 12, vous verrez facilement comment on y accède. Bien sûr, ça ne marchera que si et seulement si vous avez dessiné une case B 12 à l'endroit où il faut raccorder les deux topos. Après, ça commence par une ch'tite escalade, et puis un ressaut... non, pas de ressaut, plutôt c'est étroit avec du sable... A moins que ce ne soit après que ça devienne étroit ? Enfin, après y'a la rivière, c'est sûr, elle est assez grande... non, carrément grande... non hyper méga grande... enfin, de la balle quoi... Bon, la description ça a jamais été mon fort alors vous avez qu'à regarder sur la topo, tout est décrit.

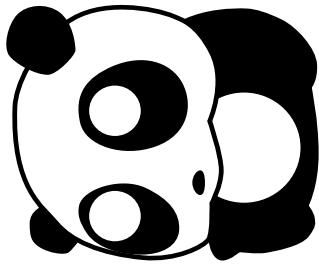
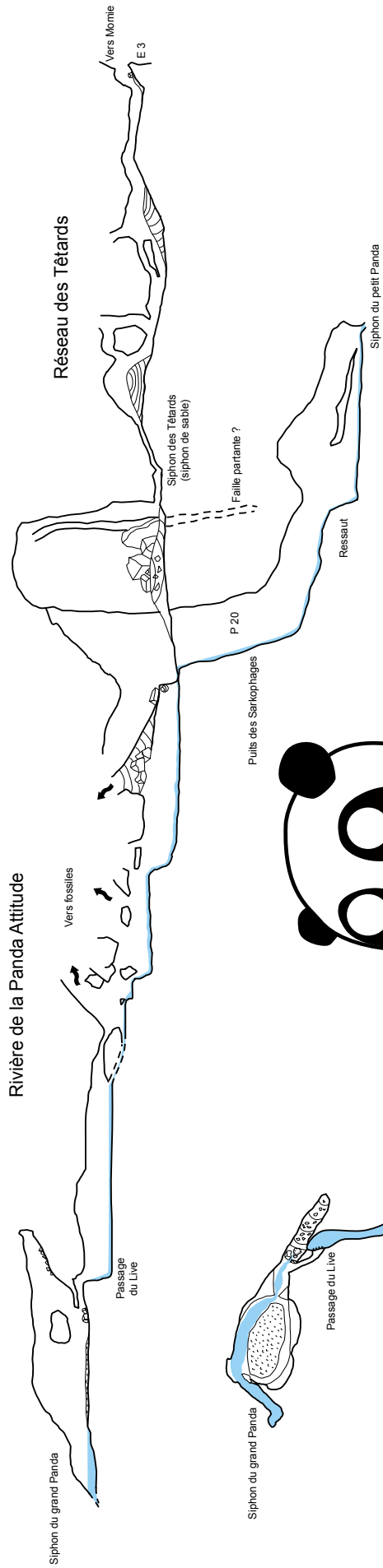
A noter quand même qu'il est inutile d'essayer de passer par l'étranglement du têtard si vous êtes un rhinocéros : elle est pas très très très sélective, mais quand même. En même temps, si vous êtes un rhinocéros, ça m'étonnerait que vous arriviez de toute façon jusque là, ni même que vous lisiez ce journal, d'ailleurs... Bon, je m'égare, je m'égare, je ne sais pas ce que j'ai avec les rhinocéros aujourd'hui en plus : C'est le panda l'animal fétiche du SC EPIA, oui ou merde ? Il est très probable que la rivière du Panda soit un affluent du cours principal du Belle, même si Bruno a honteusement refusé de plonger en apnée pour aller vérifier où débouchait le siphon aval. Côté amont, il est probable aussi que l'eau vienne de quelque part, plus ou moins directement en liaison avec l'extérieur mais il faut bien reconnaître que, pour l'instant, on en sait pas plus.



Manifestation en faveur de la libération de Sacco et Vanzetti dans les rues de Pyongyang en 1934. Photo : Albert Camus.

Comme vous allez rapidement le remarquer, les topos ne sont pas du tout dans l'ordre : j'ai annoncé d'abord On n'y a pas cru et ensuite le Panda et en réalité c'est l'inverse dans les deux pages qui suivent. Rassurez-vous, si vous tournez votre sésame, tout reviendra dans le bon ordre. !

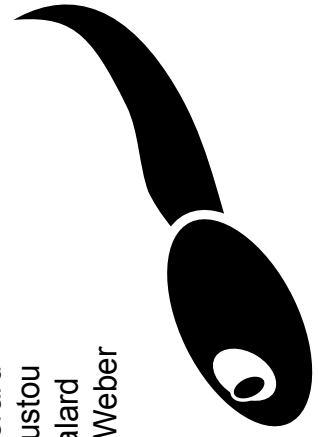




# Rivière de la Panda Attitude et Réseau des Têtards

Topographie printemps 2007

O. Guérard  
JP. Toustou  
A. Malard  
L. & B. Weber



Rivière de la Panda Attitude

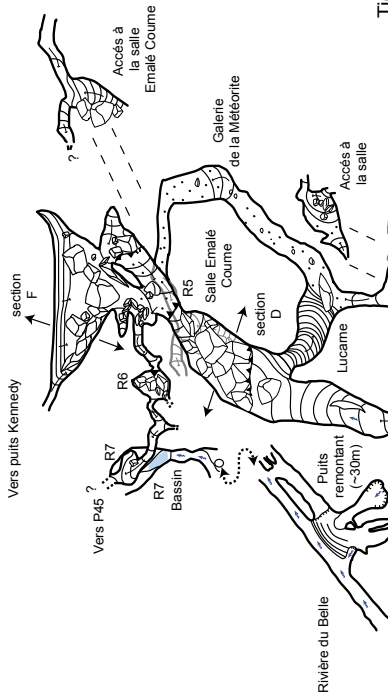
Rivière de la Panda Attitude

Réseau des Têtards



# Gouffre du BELLE

Réseau "On n'y a pas crue"  
et Salle Emalé Coume

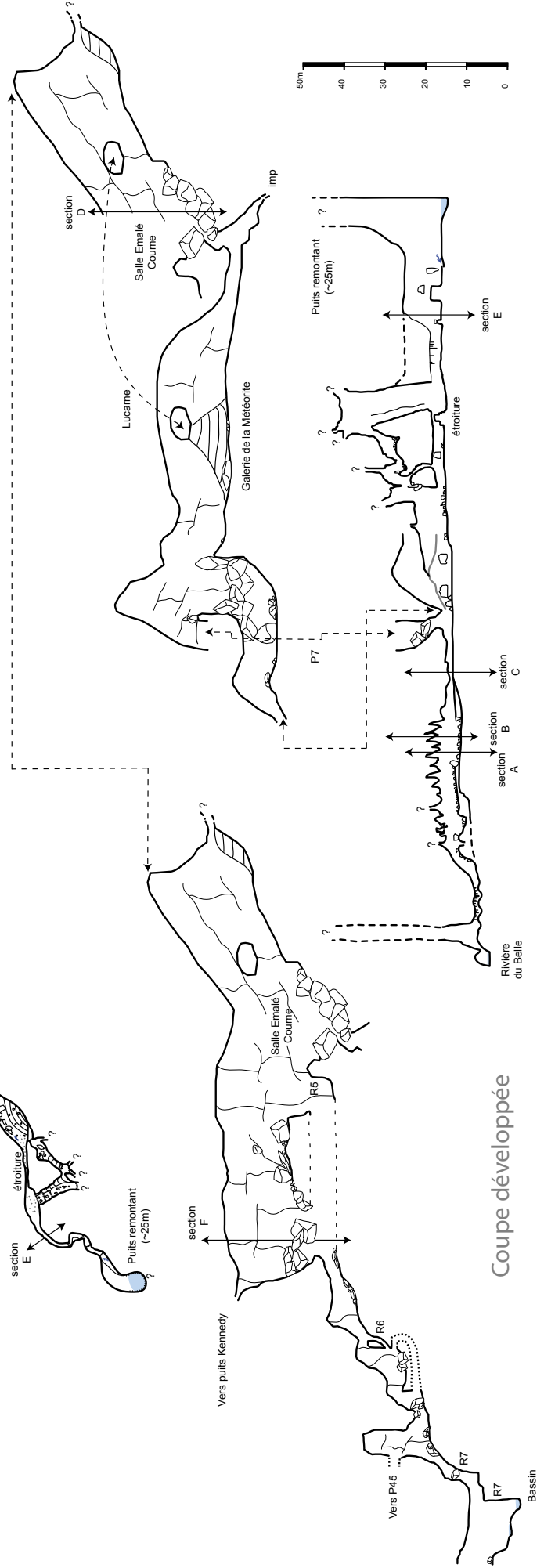
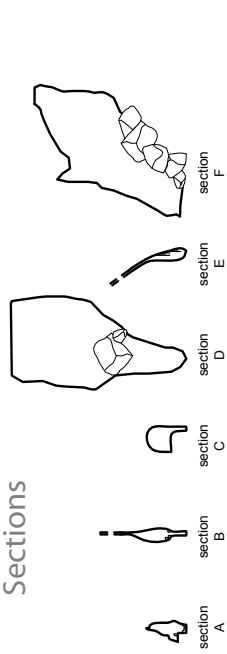


topo Suunto / Lasemètre  
Tigrou, Jeanphil, Lulu, Tétard, Elisa,  
Marianne, Franck et Denis  
le 18 mai 2007 - 23 février 2008 & 29 mars 2008  
report : Lulu & Tétard

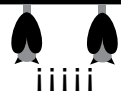
développement 610 m

## Plan

## Sections



## Coupe développée





# Le gouffre du Loir

Quelque part dans les bois de la commune de Francazal – Haute Garonne.

**X** = 490 557

**Y** = 079 336

**Z** = 644 (ce n'est pas le futur – 700 de l'Estelas !...)

## Introduction (excepté les objets contendants)

Comme dans tous les départements, il fallait que la Haute Garonne possède son gouffre du Loir. Faut dire qu'on commençait à épuiser sérieusement le répertoire animalier. Entre le gouffre du Pas du Loup, celui du Chien mort, le trou des Vipères, celui de la Vache du portail rouge, la grotte des Ours et celle de leurs Oursons, l'Estelas est en train de devenir un vrai zoo !... Sans compter les nombreuses galeries, salles, rivières qui ne font pas exception à la règle animale, comme la rivière de la Panda attitude, la salle du Triceratops, le boyau du Tigre, le puits des Grosses cochonnes, le siphon des Têtards, le lac du Krakoussas (tout animal aussi imaginaire soit-il en reste quand même un)... et j'en passe...

L'éventail devenait de moins en moins large. Faut dire qu'il ne restait plus en stock que le gouffre des Sauterelles grillées au lait de coco ou encore le gouffre de la Java de l'hérisson borgne.

- Ou alors le Loir...
- Le Loir tout simplement ?... On pourrait pas rallonger un peu... genre... euh... « le gouffre du Loir déglingué ». Là, comme le groupe de rock !
  - pfff, c'est naze... le groupe de rock d'abord c'était « La Souris Déglinguée ». D'ailleurs on raccourcissait en l'appelant LSD.
  - Bon, va pour le Loir.. Par contre pour le prochain trou je verrai bien un truc genre « le trou des Taupes modèles liftés »...
  - pfff...

## Historique

L'entrée de ce qui peut s'appeler aujourd'hui le « gouffre du Loir » est connue depuis plusieurs années. On ne se rappelle plus trop qui l'aurait trouvé ni quand, ni pourquoi, ni comment... On imagine qu'il s'agit très probablement d'un spéléo en prospection dans le secteur mais sans plus.

En réalité si il s'était coincé dedans le jour de la première, ça aurait permis de l'identifier de façon plus précise. Mais il n'en est rien et nous devons donc nous contenter de ces imprécisions qui au demeurant ne nous empêchent pas le moins du monde de dormir comme un loir (vous m'excuserez

mais il fallait au moins que je la place quelque part...).

En ce qui concerne l'historique de l'exploration, je me refuse à livrer ici certains faits de nature sombre qui pourraient affecter la réputation d'un membre honorable du club bien qu'à chaque instant ses actes étaient purement dictés par la fatalité et non empreints d'une pulsion démoniaque incontrôlée.

Alors déjà l'historique c'est fait... passons au paragraphe suivant.

## Accès

Le plus simple c'est de garer sa voiture sur le parking du chalet et de redescendre un peu la route jusqu'au niveau de la barrière du champ à Poom. Cette clôture est très souvent électrifiée et il est contre indiqué de trop la toucher au risque de voir la Duo de son casque s'allumer toute seule sans même que vous ayez eu besoin de mettre des piles dedans.

Traverser le champ dans la diagonale et se diriger sur le chemin qui gravit la cote à l'extrémité du champ. Vous ne pouvez pas le louper dans la mesure où ce chemin est très voyant et que le contour du champ est composé essentiellement de ronces infranchissables.

Parcourir les petits lacets qui mènent sans effort au petit colinou champêtre. De là continuer dans la direction qui vous semblera la plus évidente mais évitez quand même de vous tromper.

Longer le chemin jusqu'à la clairière. Se diriger ouest quart sud ouest, sur Bonifacio et Cantabricos, vents forts de niveau 4, mer agitée, sur German,... Traverser la clairière en courbe de niveaux en visant bien le petit muret tout défoncé, qui de loin ressemble à s'y méprendre à un tas de cailloux.

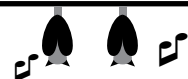
A partir de là les choses se compliquent sensiblement...

Commencez par vous espacer régulièrement et regardez au sol si il n'y a pas d'éventuelles traces qui pourraient vous aider (genre un tas de chaux ou des petits morceaux de kits). Dans le cas contraire avancez en courbe de niveaux en maintenant les rangs. L'entrée s'ouvre 150 m après le petit muret, normalement avec un peu de chances vous devriez trouver le trou dans les 10 minutes qui suivent.

## Description

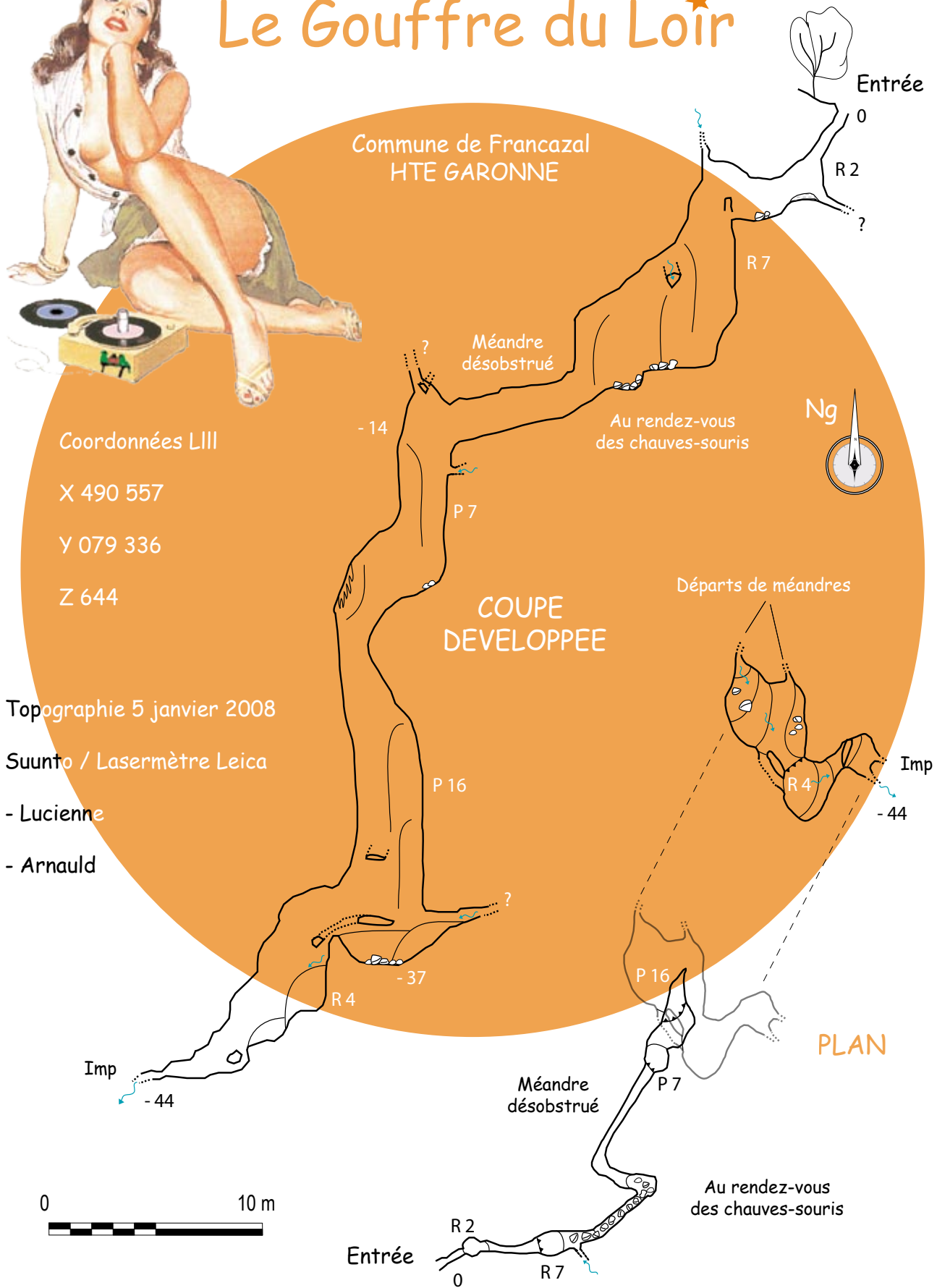
En même temps si je m'étale trop, vous prétexterez que ce n'est plus la peine d'y aller.

L'entrée du gouffre est maintenue secrète par l'utilisation subtile d'une pierre plate comme camouflage. Faut dire que le risque pour les ours de tomber dedans le jeudi soir et le



Le SC EPIA présente...

# Le Gouffre du Loir



Coordonnées LIII

X 490 557

Y 079 336

Z 644

Topographie 5 janvier 2008

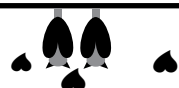
Suunto / Lasermètre Leica

- Lucienne

- Arnould

PLAN

\* Tout droit réservé, excepté celui d'aller sous terre...



samedi soir est élevé. Le jeudi soir on s'en tamponne un peu mais le samedi c'est une autre paire de manches (au propre comme au figuré).

On préfère donc planquer un peu l'entrée, ça fait sérieux et on peut se vanter comme ça de participer à la mise en sécurité des sites ainsi qu'à la mise en sécurité des ours tout en planquant notre future première.

Je disais donc qu'il fallait déplacer une dalle pour découvrir l'entrée de la cavité. Se glisser dans la petite étroiture les pieds en avant. Notez que si vous essayez la tête en avant, la probabilité que vous réessayiez une seconde fois est très faible. Dans le cas où cette probabilité existe, vous verrez que, de vous-même, vous passerez alors les pieds en avant.

Après je vous laisse le soin de découvrir par vous-même les merveilles qu'a creusé la nature pendant des milliers d'années et qu'on a vite empreint d'une présence anthropique.

### La fiche d'équipement

C'est plutôt succinct. En même temps on ne descend qu'à -44... L'équipement est tout neuf est irréprochable (on mise beaucoup sur le développement futur du gouffre, sa renommée internationale, etc)

Obstacles	Cordes	Amarrages
Etroiture d'entrée	Dans le kit, c'est mieux...	Pareil...
R7	En live c'est jouable...	
P7	C10	4 S
P16	C30	2 S
R4	CP	2 AN

### Les perspectives pour demain

Ben on dira que courir dans des grandes galeries de 5 par 5 c'est pas encore gagné...

Le fond de la cavité bute sur un rétrécissement en forme de laminoir pas très engageant.

Le courant d'air discret mais présent qu'on sentait en tête des puits semble s'être volatilisé (ce qui est normal pour un courant d'air me direz vous, mais peut être que si vous me laissez finir ma phrase...) et il est peu probable qu'il transite dans le laminoir. Il est d'ailleurs peu probable que nous aussi transitions dans ce laminoir...

Têtard

**Info de dernière minute** : en fait, le loir continue, et même grave ! Il sera sous peu un joli - 200 qui rejoindra le Pas du Loup, après quelques séances de dézob, bien sûr...

# La spéléo, c'est un sport de gonzesses

Avant de lire cet article, il faut savoir qu'il était à l'origine une réponse à une grande consultation démocratique sur le forum du club pour savoir pourquoi seule les filles venaient faire des initiations. A la différence de la plupart des autres mecs, l'auteur n'a pas répondu que c'était parce qu'on était tous super beaux, forts, sympas et intelligents ; malgré le style parfois un peu haché, il a su au contraire apporter une réponse argumentée, 65ème épisode de cette éternelle question sur les femmes et la spéléo, saga épique telle qu'on n'en avait plus vu depuis Star Trek...

Un début d'explication... c'est un sport de filles : différence bléreau / blérette pour préparer son kit au chalet

La blérette arrive au chalet vers 9h30, débriefing sur la tenue, la ligne, le nœud de la corde... en faisant la bise à tous, flatte collectivement un male dominant « il est fort, ça du trop facile le brevet de moniteur », pause café, pause pipi, pause nature, pause pause... On a tout juste le temps de finir son café, le kit est non seulement près... mais gaillardement descendu et remonté par le male « dominant » presque la situation...

Bilan de la technique : Temps de préparation : ½ heure pour TPST de 3 heures pauses pipi incluses - coût : quasiment rien... le lendemain balade ou initiation. Suggestion : pour aller plus vite : flatter le « male » par mail ou sur le forum dès le mercredi...

Par le blaireau, pour le blaireau, avec le blaireau ou entres blaireaux :

Arrivée au chalet vers 11h... retards dus à la mécanique... se précipite droit au local matos... sort un kit...

Puis passe par la cuisine, pour un café... Puis au frigo pour une bière, retour au local matos, choix des cordes... Retour au salon pour vérifier la fiche technique... repasse devant le frigo, reprend une bière... et un peu de glucide lent pour tenir la sortie. Poum arrive, squattage de table autour du pack... On recherche la fiche technique, perdue... une bière. Retour au local matos, choix des amarrages... pas de fiche technique, on bourre le kit... Premier kit plein, retour au frigo... dernière bière... il est déjà 14 h... On mange, pâtes pour tous, plus reste de choucroute dans le frigo...

Y'a plus de bières... Sacrilège, hypoglycémie,



Une sortie entre filles : plus efficace sans doute, beaucoup plus malin c'est pas gagné, c'est le moins qu'on puisse dire... Photo Louison Bobbet.

déshydratation, désespoir... Pas de panique on descend à Inter à St Girons.... Plein de bières, plus camembert... Le camembert s'affine sur la plage avant de la 4l... Retour au chalet... le camembert est fin et fait.... Et fait, retour à la table : café, bière, camembert... bière. Retour au local technique : préparation du kit perso.... Chacun exhibe son matos... tout neuf mais bricolé et décoré sois même... Noir-dez à fond, séance spéléo-tunning sur le parvis du chalet et dissertation sur l'équipement de chacun... Autour d'une bière... mais il manque une longe et un élastique ... c'est sérieux ! Retour au salon, découpage de longe, et quête de l'élastique.... Démontage d'un pneu pour couper une chambre à air... pas de chambre à air sur la twingo... on se rabat sur la 4l... Retour au frigo... deuxième pack de bière... A ce stade là une sieste s'impose... Réveil vers 17h... retour au frigo... Bon, le matos est prêt, l'équipe presque fraîche... pour pas avoir l'air minable... on va quand même aller voir le trou... Mais on a toujours pas retrouvé la fiche... On cherche dans le salon... près du frigo... et on découvre le troisième pack de bière.... Vidage. Toujours pas de fiche mais démarrage de la catrelle vers 18h...

Garage à quelques mètres de l'entrée supposée du trou que les Anciens situent au bordage de la piste... recherche de trou... pommage, trouvage de rien... retour à la catrelle... quatrième pack de bière dans le coffre... sieste sur la talus... au frais... Personne ne remarque la fraîcheur qui vient de derrière l'arbre sur lequel on dorme tous... dormage (et pas dommage, unkulte) Retour en catrelle, catrellage.. rallye Denis sur la piste... On n'a pas trouvé le trou, mais on s'est bien amusés... ça mérite une petite bière... Plus de bière, faut refaire la liste des courses et y aller avant que ça ferme. On prend la liste des courses... on la retourne... Super, on a retrouvé.... la

fiche technique !

Finalement, tout finit bien, les kits sont prêts, la fiche est déposée dans la catrelle... Sagement, la décision est prise de ne pas descendre aux courses, de finir tranquillement la soirée au chalet pour être près tôt demain et faire la sortie... Décision sage... éventuellement, les filles, sorties elles aussi, racontent leur sortie.... Mais retour de Poum, d'un lapin et du pneu... tous à l'apéro... C'est la fête au village... dodo tard (faute au lapin, deukulte) , lever vers 14h... glandouille-salege...préparage du camion, réparation du 4X4, réparation de la 4l... départ pour Toulouse vers 17h... fin WE tuning.

Conclusion : Temps de préparation : négligeable « On a bien bossé... la fiche est même accrochée au pare-brise de la quatrelle... tout est donc prêt pour le WE prochain... si la météo est bonne (sous-entendu seul facteur non maîtrisable... avec le temps de préparation des filles bien sur) »



Une soirée entre mecs : reconnaissons qu'il n'est pas toujours facile de faire de la spéléo après... A noter la pauvre fille, prise en otage par les mâles et leurs coutumes effrayantes. Que fait la fédé ?

Coût : 2 années de cotisations en kro... plus quatre dossiers de subvention en huit exemplaires au SSS31, SSS09, DS 31, DS31, région, ONF, EDF, SNCF (pour un gros cubi)... nous voilà occupés pour qq WE.

Pour aller plus vite : On aurait pu déplacer le frigo entre la catrelle et le local technique, idem pour cette saloperie de lapin, ça fait des années qu'on y pense mais on n'a pas le temps.... Faut aussi toujours laisser les fiches dans la quatrelle.... Moral de la moral selon le blaireau : Tout çà c'est la faute au lapin et aux filles qui ne sont jamais prêtes...

Frankie



# La spéléo, c'est pas un sport de vieux

**Samedi 15 décembre 2007....**

Un piège, je suis tombé dans un piège. Non, je n'ai pas de matériel. Non, pas de casque. Non, j'irai pas... etc. mais Denis a répondu à tout et je me retrouve au fond du « pas du loup », du moins coté « salle blanche ». Un peu surpris car pris au dépourvu. Je retrouve les passages que j'ai oublié depuis... quelques décennies... Mais je suis vite dans le bain. Ils sont fous ces spéléos, celles et ceux que j'accompagne, ils ont décidé de passer à travers une flaque d'eau. Oui, ça prend tournure, une galerie boueuse remplace maintenant la flaque et une nouvelle flaque se



Martin sous terre, quelques secondes avant la crise qui provoqua le retour précipité vers la surface : la spéléo, c'est pas non plus un sport pour les trop jeunes....

profile. C'est celle là que Denis et Thomas ont décidé d'attaquer. Avec un tuyau, pas un gros, non, un petit tuyau, ça a marché pour la première, ça marchera pour la seconde. L'avenir proche nous montrera que non car une arrivée insoupçonnée apportera ce que le tuyau enlèvera... mais nous sommes aplatis dans une petite salle et nous voulons y croire.

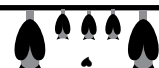
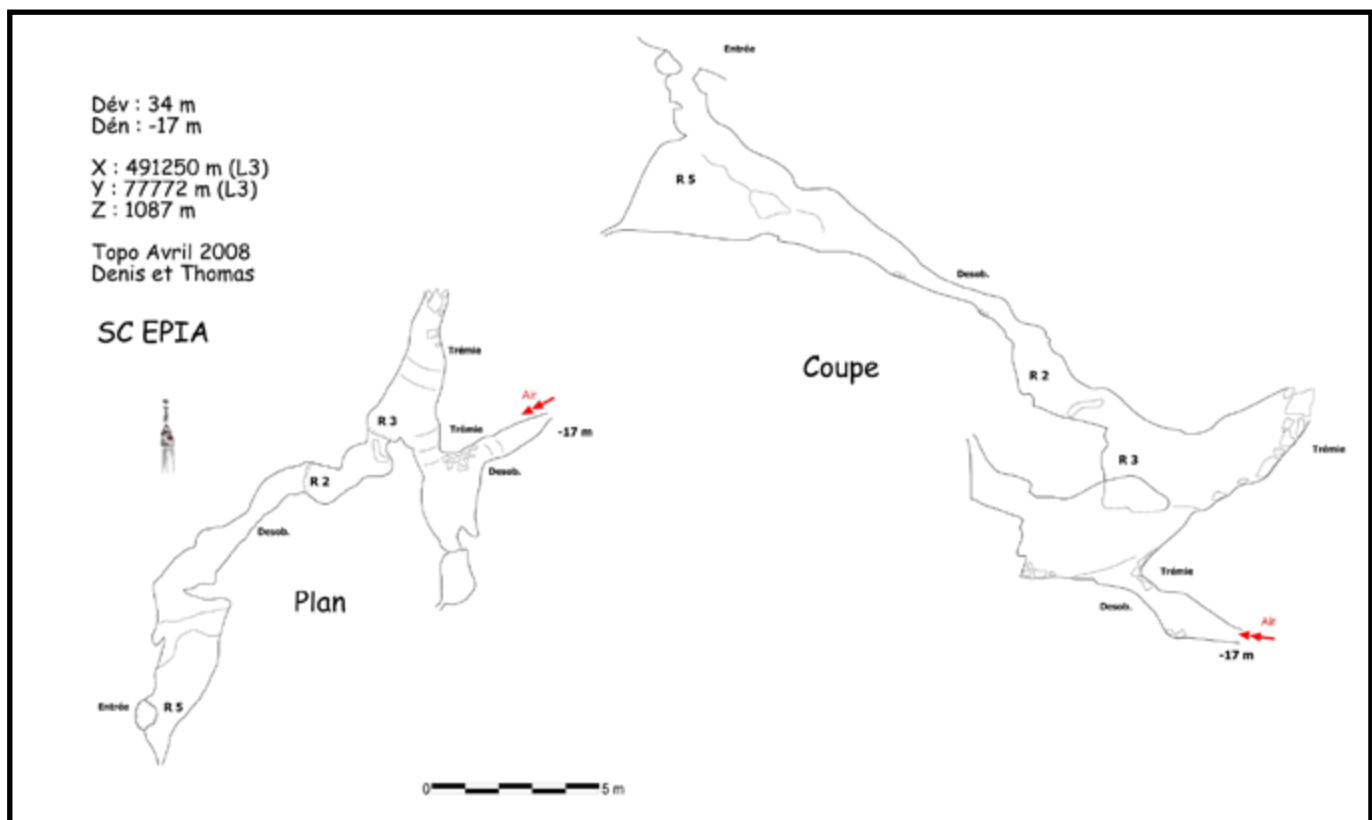
Le retour se fera sans histoire malgré les problèmes de la remontée de la salle du bloc à la galerie et je ressors finalement bien content d'avoir remis le nez dans ce coin du pas du loup oublié.

René

## Le Godfroid

C'est juste un petit trou, découvert au hasard d'une ballade sur l'Estélas. Rien d'exceptionnel a priori, pour l'instant, il ne mérite pas de description faramineuse, ni même de photo. Plus tard, peut-être, quand la trémie finale

aura été dépassée et que l'on sera arrivé dans les grands volumes derrière l'effondrement de la grotte des ours, on en fera un vrai article. En attendant, voilà juste un bout de topo a se mettre sous la dent...



# Do you speak fédé ?

Le désengagement au sein des structures fédérales n'est pas un sujet neuf, avec toujours le même argument : j'y connais rien, je comprends rien. Il faut reconnaître que certains réunions sont coutumières d'un langage particulièrement abscons, qui a de quoi perdre le plus fédéral des fédérés. J'ai donc décidé de mettre ma modeste expérience à contribution, pour répondre à ce problème. Grâce au tableau suivant, le plus blérot des spéléos pourra prendre une part active et faire bonne figure dans toutes les réunions fédérales. Certes, vous ne comprendrez toujours rien, mais au moins vous donnerez l'impression de comprendre : c'est l'essentiel vu qu'il n'a jamais été prouvé que qui ce soit n'ait jamais compris quoi que ce soit à ces discussions. Le principe est simple, il suffit de prendre un groupe de la première colonne, de le relier avec un de la deuxième puis un de la troisième et de prononcer d'un air assuré la phrase ainsi constituée. Au total, ce sont 7 935 phrases déjà prêtes que je vous livre ainsi : avouez qu'il y a de quoi participer à la vie fédérale pendant quelque temps...

## Tigrou

La signature de conventions avec nos partenaires	•	Constitue une des priorités majeures	•	Dans le débat sur le renouvellement et le dynamisme de la spéléologie du XXI <sup>e</sup> siècle
La relation avec les professionnels	•	Restera au centre des préoccupations	•	Pour ouvrir de manière lucide la prochaine olympiade
L'image de la spéléologie française auprès de nos voisins européens	•	S'affirme sans cesse comme le fondement même	•	Dans le cadre du calendrier des actions promues par la fédération
L'organisation d'expéditions d'envergure internationale	•	Semble être un des principaux objectifs	•	Pour suivre la politique générale de l'actuel comité directeur
La formation continue des cadres fédéraux	•	Apparaît de plus en plus comme une question centrale	•	Pour faire entrer dignement la spéléologie dans l'aire des technologies nouvelles
La décentralisation des régions	•	Ne peut plus aujourd'hui être laissée de côté	•	Afin de concrétiser notre ligne de communication fédérale
L'ouverture vers des nouveaux publics	•	Se doit de figurer en bonne place	•	Pour rester fidèle aux engagements solennels pris lors de la dernières Assemblée générale.
L'optimisation rationnelle de la mise en sécurité des sites de pratique	•	Doit occuper la toute première place	•	Afin d'envisager plus sereinement les évolutions des années à venir
L'accès de la spéléologie aux jeunes	•	Sera un des défis majeurs	•	Pour exprimer ouvertement nos vues et nos conceptions sur notre sport
La mise en conformité des statuts	•	Est un des axes fondamentaux	•	Pour trouver enfin une place digne de nous entre les autres APPN
Le respect de l'environnement souterrain	•	Ne doit pas être oublié parmi les objectifs	•	Dans les enjeux modernes auxquels nous nous devons de faire face
La communication verticale interne à la fédération	•	Reste sans doute la question primordiale	•	Si l'on désire constituer une équipe efficace et proche du terrain à la fois
Le soutien croissant aux initiatives individuelles et de clubs	•	Ne doit pas prendre une place inconsidérée	•	Pour améliorer les relations entre les différentes structures fédérales
L'ambivalence fondamentale de notre activité	•	N'a jamais figuré parmi les objectifs prioritaires	•	Afin de renouveler l'orientation globale de notre politique interne
La gestion raisonnée et appropriée des Equipements de Protection Individuelle	•	Est, par essence, une aberration scandaleuse	•	Pour mener une politique fédérale plus incitative
La constitution d'un inventaire karstique structuré	•	Constitue en soi-même une insulte	•	
L'incitation à l'engagement volontaire dans la pratique fédérale quotidienne	•	Mettrait la fédération française dans une situation délicate	•	
La recherche de nouveaux partenaires de dialogue	•	Induit des changements importants dans notre feuille de route	•	
Le libre accès aux sites de pratique	•	Sous-tend une réorganisation de notre plan de développement	•	
L'écho de notre activité dans les médias locaux et nationaux	•	met en valeur l'incapacité des dirigeants	•	
La question de la place des commissions	•	Permettrait une restructuration complète de nos vues et méthodes	•	
La pratique féminine de la spéléologie	•	Relance la discussion de manière positive	•	
L'incitation à une spéléologie plus sensible et ouverte,	•	Ouvrirait des perspectives nouvelles	•	

# Compte-rendu d'une réunion je sais plus où-je sais plus quand\*

\* : désolé, j'ai effacé par erreur le titre que m'avait envoyé Têtard.

**Participants** : Jeff Brun, Troll, Manu Grosjean , Thomas Sergentet, Marjo Vaucher, Sophie Bernard, Cédric Azémar, Clemence Delpech, Jeanphil Toustou, Arnauld Malard, Mikaël Poulet, Angélique Navarro, Paul Coucoureux, Mathieu Champion, Thomas Gorria, François Burtshell, Vivien Jacob, Julien Barousse.

Arrivée des équipes Vendredi soir à Vassieux-en-Vercors, plus ou moins tôt pour les uns, plus ou moins tard pour les autres, à la rache pour tout le monde. Du coup l'apéro commence plus ou moins tôt pour les premiers, qui, déterminés, trinquent avec les nouveaux arrivants jusqu'à une heure fort avancée (avec modération quand même). (NDR : ... mais comme modération n'était pas là, on a bien été forcé d'attaquer tout seul)

Par la suite on ira dormir dans un champ non loin de Vassieux. Je profite de ma tâche de rédacteur pour remercier encore une fois l'ami Mikaël qui proposa de bon cœur l'hospitalité de son camion aux pauvres voyageurs du Sud, qui, rompus par la durée du trajet (et non par l'ingestion de quelques breuvages de résurrection comme certains semblaient le soumettre) ont bien été incapables de monter leur tente.

## Samedi

Lever tôt pour tout le monde, la démocratie est en marche. La ruche s'active et les petites abeilles ouvrières se repartissent les tâches. Choix des cavités, constitution des équipes, préparation du matériel, définition des objectifs... enfin bref, l'Organisation avec un grand « O », directives, café, application, café, jeter des kits dans le coffre, décollage.

Au final les deux principales équipes - d'une douzaine de membres chacune - se partagent le Scialet Vincens et le Trou Spinette au dessus de St Agnan-en-Vercors. Le Scialet Vincens est déjà occupé par un groupe du CAF du 42 qui nous piquent tous les spits et font exprès de prendre leur pause dans l'endroit le plus étroit de la cavité. Après quelques palabres et troc de verroteries, ils sont vite devenus nos amis et nous ont accompagnés jusqu'en bas du P57. A noter que les désertions à mi-cavité ont été nombreuses et qu'il a fallu faire face à l'étonnement des 42 quand on leur a raconté qu'on n'était pas moins de 15 et que finalement on était 7 en bas. Là, les choses se compliquent... Le Kit qui servait à équiper la suite a été négligemment oublié au milieu de la cavité. Le demi tour est voté à l'unanimité, comme quoi

on est quand même au top de la démocratie. Sauf que, ... comme l'équipement était tout entortillé avec celui de nos nouveaux amis, il a fallu déléguer quelqu'un pour fermer la marche et récupérer notre matériel. Aucunement influencée par la pression des membres démocrates de l'équipe, Clémence D, sous sa propre impulsion décide alors de s'intégrer à l'équipe du 42 pour vérifier qu'ils nous piquent pas du matos... La petite abeille butineuse mériterait bien de



Affamées, les larves attendent que leurs ailes aient terminé de pousser pour aller butiner...

décrocher la médaille du mérite du WE.

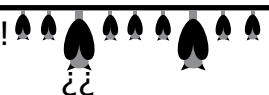
Samedi soir, place au feu de la St Jean au col du Carry et à quelques ablutions à base de jus de raisin fermenté dans la plus pure tradition campagnarde. Cette nuit au coin du bois, les étoiles déchiraient la nuit. Rappelez vous les Sheriffs, « Ce soir la nuit sera courte ! Mais qu'il fera chaud même sous la lune ! »

## Dimanche

Le soleil est déjà bien haut dans le ciel lorsque des duvets éclosent les vaillantes larves de spéléos. Les bruits des « zip » se succèdent dans les nombreux nids qui remplissent le champ et les corps prennent peu à peu conscience de leurs membres.

Lentement, les gestes fragiles, ils tentent de trouver un équilibre encore vacillant. C'est le printemps, la mer, le ciel bleu et les chansons qui rendent heureux. A tâtons, des bruits de mastication se détachent dans le silence sacré de la matinée. Les larves se regroupent autour de l'oasis de nourriture et puisent dans ces offrandes industrielles l'essentiel énergétique qui leur permettra d'affronter les obstacles de la journée.

Les yeux éblouis par leur environnement et les mille



senteurs qui les entourent, les larves se muent rapidement vers le centre du champ dans un élan commun de société. La réunion se prépare... le signe de ralliement auquel il faut répondre instinctivement est :

- « t'as ronflé cette nuit... »
- « pas plus que Troll... »
- « Ok, c'est bon, tu peux t'asseoir... »

La réunion s'enchaîne, le soleil orange devient de plomb, frappe les visages innocents qui tentent tant bien que mal de se concentrer sur le sujet de la réunion et de participer aux discussions. Déjà, les corps les plus fragiles s'abandonnent à l'astre brûlant, capitulent face aux méchants UV, nostalgiques du cocon de velours qu'ils ont quitté le matin même et délaissés sur le parking. Vaincus, ils s'allongent sur le dos et offrent leur tendre chair à l'ennemi. C'est la cata... La capitulation s'étend peu à peu. Les corps tombent les uns après les autres dans un râle étouffé long et agonisant du type « aaaahhhh... » et leurs esprits sont capturés par les méchants UV, plus nombreux et plus forts. L'inexpérience des petites larves de spéléos ne leur permet pas de tenir plus longtemps dans cet environnement inhospitalier. La réunion est levée, les corps des vaincus sont rapatriés à grands renforts jusqu'aux voitures mères où ils sont déposés doucement sur les sièges en vrai tissu synthétique qui leur rappelle la douceur du cocon. A l'abri, les petites larves récupèrent des émotions subies et cherchent la bande FM

qui leur permettra de communier avec les aînés de la même espèce.

La décision tombe enfin, c'est l'heure des départs, les petites larves doivent se séparer pour mieux disséminer leur progéniture sur le territoire et assurer l'avenir de l'espèce spéléo. Il ne faut pas traîner, les méchants UV rodent encore. Qui sait de quoi ils sont capables pour anéantir le développement des petits spéléos ? Ils emportent leurs nids et leurs cocons, promettent de revenir pour la prochaine saison de ponte et se séparent peu à peu.

Qui peut prétendre savoir ce qu'il adviendra d'eux dans ce monde sauvage et sans pitié ?... souhaitons leur bonne chance.

Rappelez vous les Wampas chantaient :

« Je suis né la nuit dernière

Entre le ciel et la terre

Je n'ai pas connu mon père

Et je n'ai pas connu ma mère

Je ne suis qu'un papillon

Je ne sais faire que voler,

Butiner, m'amuser

Et j'ne demande rien de plus. Hier encore je rampais

Et aujourd'hui je m'envole

Vers le ciel, le soleil, le soleil ...»

Là où y'a de la spéléo, y'a du Rock'n roll...

Arno

## Cornichons à l'aigre-doux de l'Estélas

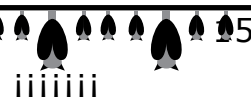
### Un peu d'histoire

Le cornichon (*Cucumis sativus* L) est une plante annuelle de la famille des cucurbitacées. L'origine du cornichon est la zone tropicale de l'Inde, probablement l'Asie centrale et la Chine. La valeur nutritive du cornichon n'est pas grande (vitamines C, B1 et B2, et peu de sels minéraux). La culture craint le froid et la gelée, particulièrement pendant les périodes végétative et florale. La structure particulière des feuilles (mince cuticule) est à l'origine des grandes exigences de la plante en humidité relative de l'air. Le cornichon est très sensible au vent pendant toutes les phases de sa végétation. Il est impératif d'installer le brise-vent. Le faible système racinaire est à l'origine des grandes exigences en humidité du sol. L'excès d'eau du sol est néfaste à la culture. Le cornichon préfère les terres fertiles, profondes, bien drainées, riches en humus et en matières nutritives assimilables. Les terres argilo-siliceuses sont les mieux adaptées à la culture. Quand il a commencé à être cultivé dans les plaines himalayennes il y a de ça 3 000 ans, le concombre ne se doutait pas qu'il serait bientôt

un des produits phares exportés par ce qui est devenu «la plus grande démocratie du monde». Et pas sous n'importe quelle forme s'il vous plaît, nous parlons d'un concombre amélioré : le cornichon, concombre juvénile (bébé donc) conservé dans du vinaigre.

L'Inde est aujourd'hui le deuxième producteur mondial de cornichons, derrière la Chine (comme toujours...) Le pays produit 200 000 tonnes de petits cucurbitacées chaque année. Cela signifie que votre bocal de cornichons du commerce a de grandes chances d'avoir vu le jour en Inde dans l'un des trois Etats producteurs, le Karnataka (à 70%), l'Andhra Pradesh et le Tamil Nadu.

C'est d'autant plus probable que quelques grands groupes européens de l'agro-alimentaire viennent se fournir en Inde depuis les années 2000. Ces derniers ont bien compris l'intérêt du cornichon indien, produit pour un prix inférieur à 40 % au prix français par exemple. Ainsi, les grandes marques spécialistes du cornichon comme Amora Maille -appartenant au groupe Unilever- ou Reitzel





s'approvisionnent en Inde. L'entreprise, qui contrôle 50 % du marché mondial du cornichon, est allée voir du côté de Bangalore à partir de 2004. Quant à Reitzel, il sort toutes les heures 10 000 bocaux de cornichons de ses usines du Kerala depuis 2005.



Ceci n'est pas un concombre : c'est une pipe. Non, attendez, je m'embrouille... désolé

Autant dire que, pour arrêter de donner de la tune aux grands groupes de l'agro-alimentaire, il vaut mieux avoir un petit lopin de terre ou une grand-mère au pied de l'Estelas pour cultiver quelques pieds de ces fameux cucurbitacées.

#### Enfin la recette tant attendue

2 kg de gros cornichons, 2 litres d'eau, 150 grammes de sel. Quelques brins d'aneth et de fenouil, quelques feuilles d'estragon, 3 ou 4 clous de girofle, 1 petit piment rouge, 1/2 litre de vinaigre, 1/4 litre d'eau, 1/4 litre de vin blanc sec, 100 grammes de sucre.

Brossez les cornichons avec une petite brosse pour éliminer toutes les poussières. Pour cette opération choisissez le membre de votre club le plus assidu dans le nettoyage des cordes.

Préparez la saumure en portant l'eau et le sel à ébullition, laissez bouillir 10 minutes, Généralement le temps de fumer deux clopes. Versez-la sur les cornichons.

Laissez macérer 12 heures, ce qui vous laisse le temps

d'aller faire de la spéléo. Au retour égouttez-les et rincez-les à l'eau froide. Faites de même si vous avez amené des initiés sous terre et si ceux-là ne vous ont pas semblé sympathiques.

Tassez-les (les cornichons), (avec moins de vigueur que des cordes dans un kit) dans des bocaux soigneusement lavés, ébouillantés et séchés. Répartissez les aromates et les épices.

Faites bouillir le vinaigre, l'eau, le vin blanc et le sucre. Pour cette opération choisissez le membre de votre club le moins porté sur la boisson sinon il risque de manquer un ingrédient dans la recette.

Versez dans les bocaux. Laissez refroidir avant de fermer.

Attendez 10 jours avant de déguster.

Vous pouvez conserver ces cornichons 6 mois au frais dans une grotte par exemple, mais nous savons par expérience que leur durée de vie est généralement beaucoup plus courte. Si vous voulez les conserver plus longtemps, cachez-les dans un gouffre plus froid et plus profond ou sinon mieux vaut les stériliser (comptez 20 mn de stérilisation).

Bruno W. (ou Marianne, ou les deux, je sais pas)



Ceci n'est pas un bouche-trou : c'est une photo prise en 2002 (ou par là) par Thomas au congrès national à Ollioules et qui mérite de figurer dans le sésame, sans quoi on dira qu'on ne présente pas la fédé sous son plus beau jour...



# Je me demande comment font les chiliens pour marcher avec la tête en bas

Les scientifiques, ils expliquent ça avec des mots compliqués, « gravité », « courbure relative », « vitesse de rotation » et ils concluent qu'on peut très bien vivre dans l'hémisphère sud avec la tête en bas. Les Shériffs, ils mettent ça sur le même plan que les jeunes filles qui veulent pas jouer avec nous aux billes, alors qu'en réalité c'est beaucoup plus complexe : si les filles jouent pas avec nous aux billes, c'est uniquement parce que nous-mêmes, on joue pas aux billes... Du coup, le mieux, c'était sans doute d'aller voir sur place, pour essayer de comprendre par soi-même.



Quand je vous dis que tout n'est pas normal dans ce pays...

Un mois passé sur l'île de Madre de Dios, dans le Pacifique au large de rien du tout, ne m'a hélas pas permis de répondre à la question. D'autres sont restés deux mois, mais ils n'ont pas non plus pu m'aider. En tous cas, une chose est sûre : moi, j'ai marché un mois la tête en bas et je suis pas tombé. Il faut avouer que c'est quand même bizarre, et le fait que je portais des super chaussures Bacou n'explique sans doute pas tout (d'autant plus que ces super chaussures n'étaient pas du tout super, elle se sont fendues en deux semaines). En même temps, c'est pas réellement la seule chose bizarre dans ce pays...

Par exemple : chez nous, on trouve un supermarché tous les deux kilomètres et une antenne pour les portables tous les 500 mètres. Là-bas, on peut faire 30 heures de bateau en ne croisant que des otaries, des dauphins et des albatros. A pied, c'est pire : on peut se promener 4 jours durant, et les seules personnes qu'on voit, c'est celles qui sont venues vous chercher parce qu'elles croyaient que vous étiez perdu.

Ensuite : Au chalet du SC EPIA, quand il pleut, on reste au chaud pour boire du pinard, en disant qu'on ira faire de la spéléo quand il fera beau. Sur la mine à Guarello, quand il pleut, on sort de suite pour aller tester le pétassage du dernier trou de la North Face qu'on a fait la dernière fois qu'il a plu (c'est-à-dire hier). Quand il fait beau par contre, on dit que c'est dommage de faire de la spéléo et on fout rien au soleil (heureusement, ça n'arrive pas souvent).

Et puis : à côté de chez moi, -c'est-à-dire Narbonne plage-, quand il y a beaucoup de vent pendant longtemps, des vagues de deux mètres se forment sur la mer. En Patagonie, quand il fait beau depuis quatre jours, il y a des creux de cinq mètres.

Encore : dans l'hémisphère nord, les tentes sont livrées avec des piquets en alu de 12 cm. de haut ; quand on la monte, on la met sur un endroit sec et plat, si possible avec de la vue. Au Chili, on laisse les piquets à la maison ; il faut plus de ficelle pour attacher la tente que pour ficeler un rôti de baleine ; l'idéal pour la monter est un creux dans une tourbière humide avec des racines partout et même comme ça, on n'est jamais sûr de la retrouver quand on la laisse plus de 25 minutes toute seule.



Les derniers chiliens, réunis dans un but scientifique pour l'expédition. A noter la vieille ruse indienne consistant à porter des bottes en caoutchouc pour ne pas tomber.

En outre : dans les Pyrénées, les chevreuils, chiens et autres girafes tombent à -40 dans les gouffres. Dans le Pacifique sud, les baleines montent à +45 dans les entrées de grotte.



Je continue. Nous, on est habitué à ce que la pluie tombe : quand il pleut, le sol est mouillé par terre. Chez eux, la pluie ne tombe jamais, elle se déplace horizontalement, tourbillonne en vagues et même, parfois, remonte. Des pans entiers de sol arrivent à rester sec même après 48h de pluie non stop.

Je pourrais allonger la liste : les trous mesquins cachés sous la mousse et qui se referment une fois qu'on est tombé dedans ; les récifs enfouis juste assez profonds pour pas qu'on les voie mais juste assez près de la surface pour trouer la quille du bateau ; le vent si fort que même les cailloux, ils cherchent à se mettre à l'abri des autres cailloux (les comètes ils appellent ça) ; les buissons avec des toutes petites feuilles méga coupantes et piquantes du type méditerranéen alors qu'il pleut 8 m d'eau par an etc... Bref, tout ça pour dire que, quand on dit que dans le monde moderne y'a plus de diversité, c'est pas vrai : au Chili, tout est différent de chez nous. Alors, toutes ces élucubrations, ça ne fait pas avancer la question de départ, mais par contre, ça permet quand même de la voir sous un autre jour. En réalité, le seul point commun qu'il y a entre chez nous et le Chili, c'est qu'il n'y

a pas de Chiliens. Ca aussi, au début, ça paraît bizarre, et puis, en y réfléchissant, je me suis aperçu que c'était la seule chose qui était logique. Chez nous y'en a pas parce qu'ils n'y en a jamais eu ; ça, c'est normal. Chez eux, y'en a plus parce qu'ils sont tous tombés ; je le savais bien que c'était pas possible de marcher avec la tête en bas. Comme d'hab, c'est les Shériffs qu'avaient raison. Finalement, tout est normal ici-bas (à part peut-être cet article, mais ça, on commence à être habitués).

Tigrou

*Les photos ont été créditées sur le compte de [www.centre-terre.fr](http://www.centre-terre.fr). Non, c'est pas ça qu'on m'a dit d'écrire : J'ai eu des crédits de [www.centre-terre.fr](http://www.centre-terre.fr) pour faire des photos. Non plus... Ah oui, plutôt : *crédit photos : [www.centre-terre.fr](http://www.centre-terre.fr)*. Ca veut dire que c'est pas moi qu'ai fait les photos, que celui qui les a faites est super sympa et méga cool et a accepté que les photos soient publiées par moi. Mais il s'appelle pas non plus "[www.centre-terre.fr](http://www.centre-terre.fr)", c'est le nom de l'association ça, où plutôt le nom de son site internet, enfin bon c'est très compliqué. Et tout cela est bien beau.*

## Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'Estélas... et allez bientôt regretter d'avoir demandé

La Terre est vieille de 4,5 milliards d'années. Elle naît à la périphérie du soleil du mariage des poussières cosmiques qui dansaient la java, fiévreusement emportées par la rotation de l'astre jaune...

L'univers étant très froid, ces milliards de petites poussières se sont soudées les unes aux autres en se serrant bien fort pour se protéger des vilains rhumes qui couraient la galaxie et qui frappaient au hasard. Heureuses de leur sort d'être ensemble réunies, ces poussières décidèrent de ne plus danser et de rester groupées : la Terre était née...

Comme l'univers était quand même resté très froid, la Terre a commencé par frissonner de tout son corps puis s'est étirée, recroquevillée, réétirée, rerecroquevillée, rereétirée, rererecroquevillée... et je crois qu'on va arrêter ici car cela dure des milliards d'années qu'il est difficile de transcrire dans ses moindres mouvements.

Elle a éructé à la manière d'un nouveau né, pleuré pour témoigner de son existence parmi les autres planètes et enfin à force de tourner dans tous les sens autour du soleil, elle a fini par tout mettre sens dessus dessous...

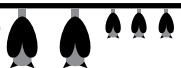
Et vas-y que je te fais converger les plaques, que je te fais monter les continents les uns sur les autres, que je te mets un océan ici et là, que je le reprends pour le mettre ailleurs, que je te fais des poussées d'acnées volcano-juvéniles... et tout ça sans autre forme de procès que sa volonté propre de tout chambouler... la Terre s'emmerdait. C'était évident.

Et c'est à ce moment là que surgit au milieu des Pyrénées, le massif que vous connaissez tous : l'Estélas

Ensuite l'histoire vous est déjà plus familière et peut être résumée ainsi : les Krakoussas occupent tout d'abord les lacs souterrains puis viendra le tour des hommes et des fiers spéléos sans peur qui ne pensent qu'à percer les mystères de la montagne et à faire la fête de temps à autre...

Mais comment savoir où la Terre a caché ses grottes quand déjà il lui est difficile de maintenir ses continents en place ?...

Bref, il est évident qu'après une introduction de la sorte vous vous êtes endormis, ou, le cas échéant, vous vous demandez par quel tour de prestidigestation (et vous n'avez



pas tort) je vais m'en sortir.

C'est maintenant qu'entrent en scène les tectoglyphes. Rassurez vous, il n'y a rien de sorcier derrière ce terme barbare. Les tectoglyphes ne sont autres que l'ensemble des failles, fissures, stylolithes, micro-fractures, joints de strate et diaclases qui traversent le massif. En fait c'est un peu comme en tragédie grecque, au lieu d'appeler les filles Shirley comme tout le monde, on les appelle Andromaque, juste pour donner un crédit plus intellectuel à la scène qu'à la série Z.

L'analyse des tectoglyphes relevés sur le massif et décortiqués ensuite par la divinité informatique donne les résultats suivants (visibles sur le diagramme).

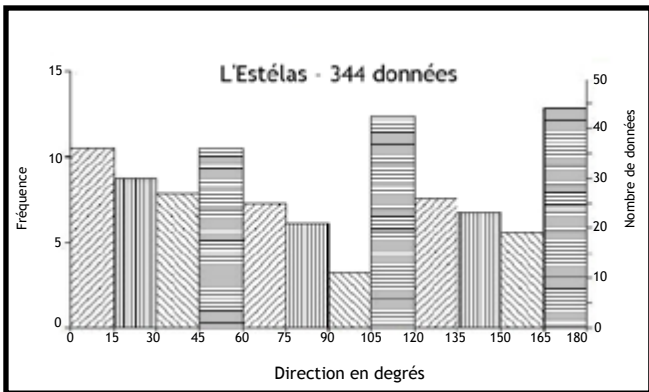


Fig 1 : Distribution par orientation des 344 tectoglyphes relevés sur le massif de l'Estélas (tout droit réservé, Mangin@.ltd)

La répartition des tectoglyphes selon leur orientation fait apparaître trois familles principales.

- L'orientation la plus évidente est la N110-120, il s'agit en réalité de la direction du pendage des couches calcaires sur le massif. On remarque que la dispersion autour de cette valeur est assez faible, l'orientation du pendage est assez uniforme.

- La famille constituée par les orientations N50-N60 est assez répandue, il s'agit de la direction principale de fracturation du massif. La dispersion autour de la valeur est un peu plus conséquente, ce qui semble indiquer qu'on aurait plutôt un faisceau de failles grossièrement orientées N50-N60, qui correspond aux légères fluctuations des directions de contraintes.

- La famille orientée NS. Elle est présente sur toute la chaîne des Pyrénées et traduit la compression régionale NS, faut se souvenir de ses cours de géologie, avec la plaque espagnole qui nous passe en dessous (et les Espagnols par la même occasion), etc... La compression orientée NS explique la fermeture des interstices orientés N90, ce qui explique leur absence très nette.

Spéléologiquement, les cavités devraient se développer préférentiellement selon les directions suivantes : N120 et N50-60 que l'on appelle dorénavant plans de drainage (et non pas Barbara comme dans les séries Z) parce qu'ils

conditionnent les écoulements souterrains favorables à la création du karst.

Le Belle en est l'exemple même, le Damo et le GV aussi bien que moins développés.

La probabilité de trouver des cavités se développant selon l'axe EO est très faible. En ce qui concerne la famille orientée NS, les plans sont très obliques ce qui ne favorise pas la formation de galerie très large mais plutôt celles des laminoirs qui auront tendance à siphonner rapidement (le siphon du Belle en est un exemple et un siphon fond font font les petites marionnettes)...

Ces plans de drainage sont assez verticaux. Les N50-60 le sont davantage que le N120.

Les galeries d'orientation N120 sont souvent rectilignes et penchées, de type méandre large ou pas et canalisé (comme le méandre de Las Kolioses du Belle ou le méandre principal du Damoclès).

Les galeries N50-60-70 sont plus chaotiques et peuvent donner des vides genre salles ou galeries annexes (la Momie en est un exemple, le « On y a pas crue », les fossiles du GV aussi).

Et maintenant un petit exemple en couleur parce c'est l'entracte, que vous l'avez bien mérité et qu'on a les moyens de se l'offrir !!

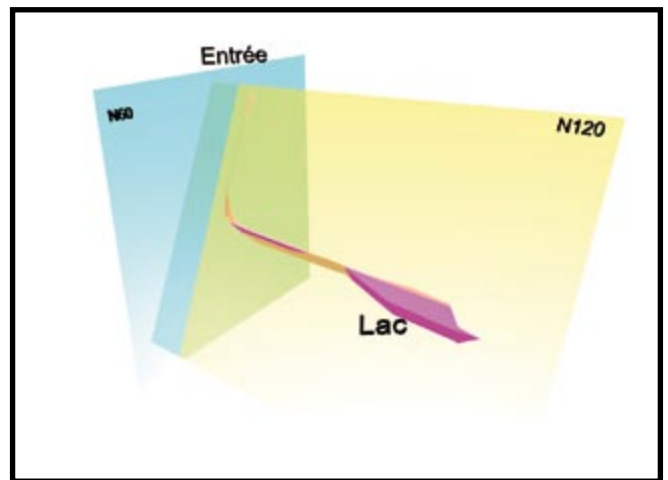


Fig 2 : La technologie 3D au service de la science... Le gouffre du Damoclès de l'entrée jusqu'au lac.

Sur cette magnifique vue 3D, j'ai choisi de représenter le développement du Damoclès selon les orientations définies précédemment. On remarque bien la prédominance des axes N60 et N120.

La portion de la cavité se développant selon le plan N60 très verticalisé est une suite de grands puits, larges, entrecoupés par des salles (salle à manger) alors que la portion suivante se développant selon le plan N120 est un méandre rectiligne pas très large et penché. Sauf à la fin mais c'est parce que y a le lac. Justement, c'est un argument qui penche en faveur de la théorie selon laquelle le lac se

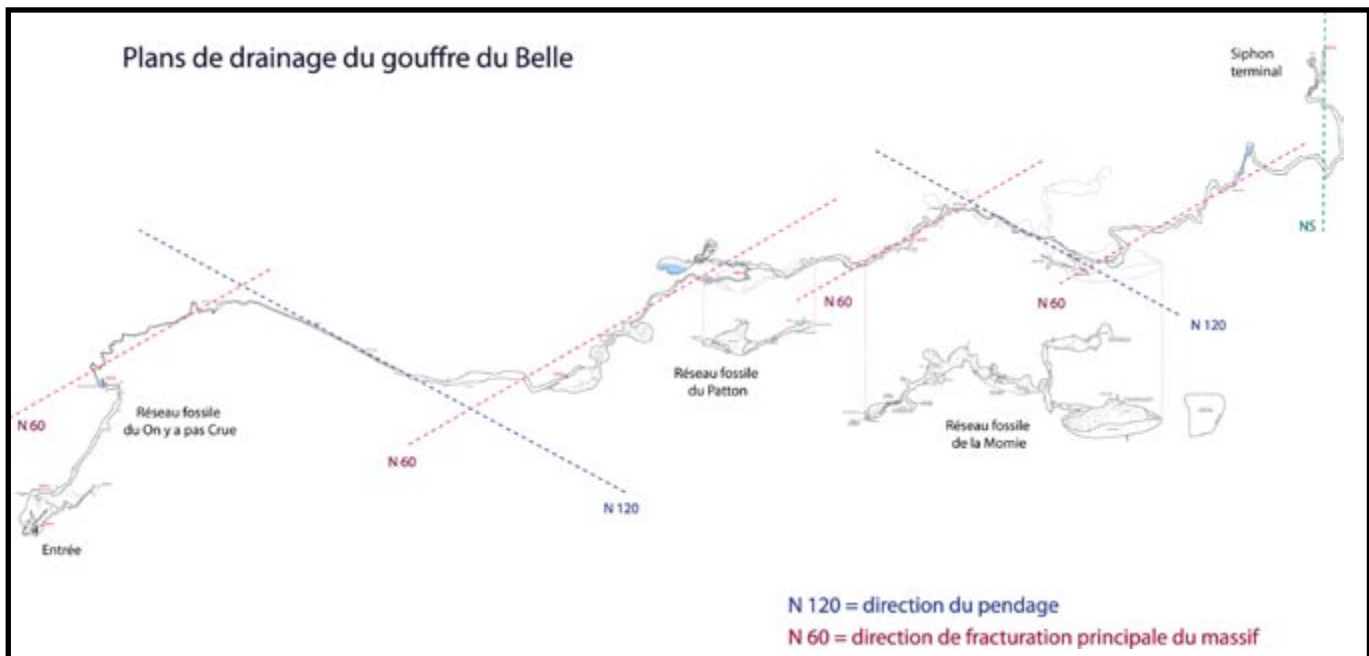


Fig 3 : Le tracé du Belle alterne régulièrement entre la direction N120 et N60

serait formé différemment et indépendamment du reste de la cavité.

Par ailleurs, les lois de branchages sont formelles et n'en restent pas moins ce qu'elles sont. Le développement de la cavité suivra au choix l'un de ces deux plans de drainage mais ne pourra en aucun cas suivre les deux de façon simultanée. Le Belle illustre bien le changement d'axe entre N60 et N120 au fur et à mesure de son parcours.

Spéléologiquement parlant ces résultats permettent de deviner par avance l'orientation grossière des cavités potentielles. Soit c'est N120, soit N60 ou aux environs. Ce qui veut dire que dans notre pratique de tous les jours (et non pas comme dans les séries Z) :

- Il faut privilégier la désobstruction des cavités dont l'orientation est proche de ces valeurs (et plus particulièrement des N50-60 verticaux)
- Toutes tentatives de jonction de cavités autrement qu'en suivant ces directions risqueraient d'être plus délicates.
- Il faut fouiller en détail toutes les portions du Belle se développant N50-60 car il est fort probable qu'on y trouve des réseaux fossiles intéressants.
- Il faut savoir que les forces de Van der Waals entre les molécules de sel et l'eau ont tendance à retenir cette dernière sous forme liquide et retardent son ébullition. Et que par conséquent il est fortement conseillé d'ajouter le sel dans l'eau des pâtes qu'à partir de l'instant où elle bout.

Arno

## Pendant ce temps-là à Salège...

Un dimanche pas comme les autres. Salège, les habitués du club, mais en plus des gens bizarres... Gilles Touron d'abord, avec ses copains de l'ONERA. Gilles fait partie des anciens du Club. Ses collègues ne sont pas du tout spéléos. Ensuite Alain Mangin était là lui aussi.

Un équipage particulier, pourquoi tous ces gens à Salège ?

L'ordinateur d'Alain s'est ouvert..., des infos se sont affichées..., et petit à petit les « choses » se sont mises en place. Arno a promis de faire un article qui donnera des explications en rapport avec la science. Le Vieux que je suis qui a bousculé un peu tout le monde pour arriver à ce jour « mémorable » se contente d'un compte rendu plus littéraire... Encore que, encore que... Suis-je littéraire... ?

Donc il y a un certain temps (temps incertain aussi) des discussions mettant en avant une méthode qui

permet de connaître tout sur le sous-sol (ou presque tout...) fit apparaître que des calculs avec « quelques » données secrètes permettaient de dire où se trouvaient les réseaux que nous cherchons à découvrir pour nos ballades souterraines et bucoliques.

Alors il a fallu trouver des volontaires pour crapahuter sur le terrain, parmi les taillis, les affleurements rocheux, aux pieds des falaises... Le massif de l'Estelas est mis en coupe réglée par ces vaillants explorateurs. 300 mesures à relever, des « Tectoglyphes » et pas des hiéroglyphes comme dit Le Vieux, quoique, quoique... A eux les veines, les stylolites et les failles. Et maintenant nous allons avoir les résultats.

L'atmosphère devient plus sérieuse que d'habitude, les planches s'affichent sur l'écran d'Alain, les yeux interrogent

ces images, Denis fait le va et vient entre l'écran et la topo affichée sur le mur... c'est ma-a-agic, oui ma-a-agic, sans être allé sous terre on peut (presque) faire la topo du Belle... !!! On sait maintenant où il faut chercher une suite, dans quel secteur. Mais pour ramener aux réalités Alain observe que « c'est peut-être pas pénétrable »... quel est le pessimiste qui a dit ça... ??? L'ambiance s'est échauffée et déjà les uns

comptent les kilomètres de première à faire... on situe les prospections de surface à reprendre : Là, pas Là...ni Là, Là c'est pas la peine... quoi que, ...quoi que...

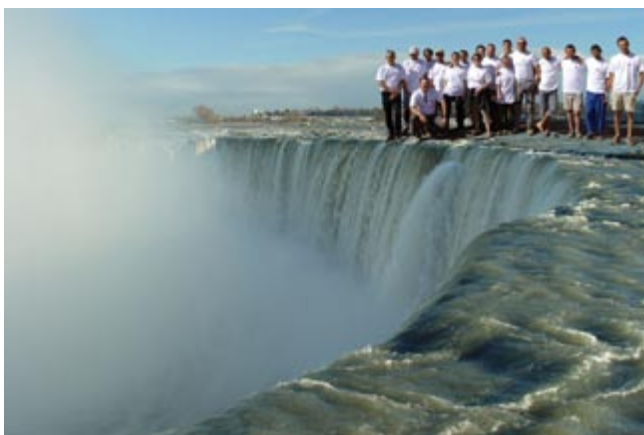
Merci Alain, Merci à Gilles et à son équipe, on vous tient au courant et on croise les doigts (tiens c'est scientifique de croiser les doigts...).

René

# Organiser une expé spéléo en 7 points

Et oui, c'est la mode aux expés spéléos à l'étranger : Maroc, Patagonie, Turquie, Ardèche, Papouasie... Voilà les nouvelles destinations branchées pour les spéléos français. Alors, comme le Sésame est un journal tout à fait à la page, voici une liste de 7 points à ne pas oublier lors de la préparation de votre prochaine expé. Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive, elle résulte uniquement de ce que j'ai appris lors de l'expédition Centre Atlas 2007 avec mes amis les Tarnais.

Le mode d'emploi : Respectez scrupuleusement les 7 points suivants, photocopiez ce Sésame 7 fois et envoyez-



L'équipe de Centre Atlas 2008 au grand complet pose pour les sponsors... Pour les financeurs, peu importe la vraisemblance de la photo, ce qu'il faut, c'est en mettre plein la vue.

le en 7 exemplaires à vos 7 plus gros financeurs, et vous passerez des moments inoubliables, ferez des kilomètres de première et rentrerez dans la légende des plus grands spéléos français. Par contre, si vous oubliez de faire les démarches décrites, commencez par ajouter un 8ème point à la liste ci-dessous (**8-**

**prévoir le déclenchement des secours en cas d'accident**), et préparez-vous à figurer dans la

prochaine rubrique nécrologie de Spelunca.

## 1- Choisir le lieu idéal

Il faut choisir un lieu avec du calcaire : il paraît en effet que l'on trouve plus de grottes en milieu calcaire, je crois même qu'il existe des études hautement scientifiques faites sur le sujet ? Renseignez-vous si vous n'êtes pas convaincu, y'a sûrement plein d'infos sur internet. Si vous êtes snob,

vous pouvez aussi choisir une zone avec du marbre, il paraît que ça marche aussi...

En dehors de ce détail, il faut : du soleil, des petits bistros sympas, des plages nudistes, des supers spécialités culinaires, des gens accueillants, des boutiques de souvenirs pour faire plaisirs à ceux qui sont pas venus, et tout un tas de trucs pittoresques comme tout pour le dépaysement... Et aussi quelques endroits qui en mettent plein la vue pour faire la photo de groupe pour les sponsors...

## 2- Réunir une équipe parfaite

Passer un mois coincé dans un trou paumé au fin fond du monde, avec des gens qui peuvent pas passer trois minutes ensemble sans se foutre sur la gueule, ou au contraire qui boudent toute la journée dans un coin sans décrocher un mot, c'est pas l'extase. Passer un mois coincé dans un trou paumé au fin fond du monde à rien foutre de la journée, parce que personne n'est réveillé avant midi, et que personne n'a le temps de découvrir avant de recommencer à boire, ça peut être sympa, mais ça posera des problèmes au retour quand il faudra donner des superbes photos au sponsors. Passer un mois coincé dans un trou paumé au fin fond du monde pour se lever au clairon tous les matins, faire 12 heures par jour de marche d'approche avec un sac de 27 kilos, des sorties de 56 heures sous terre sans rien à manger... Ca plaira sûrement à certains, ça fera sûrement des chouettes photos pour les sponsors, mais vous risquez d'en tuer un ou deux au passage et de regretter le rythme plan-plan du boulot.

Bref, tout ça pour dire que pour qu'une expé fonctionne, il faut une équipe bien réfléchie. Voici les différentes catégories de gens qui doivent constituer une équipe. Libre à vous de choisir la proportion entre chaque catégorie, mais n'en négligez aucune, sous peine de voir votre expé mal tourner.

- un chef : c'est celui qui fera tout ce que personne ne veut faire. Toutes les tâches ingrates reviennent de droit au chef, il ne faut donc surtout pas négliger d'en désigner un. Par contre, méfiez-vous, un chef, c'est dur mais nécessaire.



Mais si vous avez le malheur de « nommer » plusieurs chefs (ou de laisser plusieurs personnes s'auto-proclamer chef), vous courrez droit à la catastrophe...

- quelques gros costauds : y'aura forcément des gros sacs, des grands trous, des grandes marches d'approche, il faut quand même quelques personnes qui seront capables de se sortir les doigts du cul pour s'y mettre.

- un ou deux boute-en-train : quand vous serez coincé au camp de base depuis trois jours parce que dehors, c'est la tempête, si la seule occupation que vous trouvez, c'est des parties de scrabble, ça va être dur.

- quelques grandes gueules : au moindre problème, ils seront là pour l'ouvrir, ça gueulera un bon coup pendant trois heures, mais au moins, tout le monde ruminera pas contre tout le monde pendant toute l'expé.

- quelques branleurs : ils seront toujours prêt à rester au camp pour s'occuper de garder le matos, de faire le standardiste radio, ou de vous garder votre place dans le hamac...

- des scientifiques : à partir du moment où l'on sait faire la différence entre une chauve-souris et une ammonite, et où l'on sait reconnaître un massif calcaire quand on en voit un, on peut raisonnablement se considérer comme scientifique.

### 3- Exagérer le coté scientifique de l'expédition

Pour monter une expé, il faut des sous. Vous pouvez toujours essayer de demander des subventions à qui vous voulez en disant : « on s'organise des vacances entre potes pour faire de la spéléo dans un coin sympa », mais je doute que ça marche... Par contre, il semblerait bien que le coté « sport extrême au service de la Science », ça paye plus.

Prévoyez donc un petit pécule pour acheter trois éprouvettes, une loupe bino et une station météo. Ramenez des jolies photos avec des gens dans des blouses blanches et des gants stériles qui prélèvent des insectes, cailloux, os... (ou n'importe quelle autre saloperie, de toute façon avec les photos sous terre, on verra pas de quoi il s'agit...). Remplissez deux/trois cahiers de remarques incompréhensibles sur l'équilibre biochimique entre l'écosystème souterrain et le réseau hydrographique de surface, ou sur la biospéléo et la paléontosociologie... Tout ça vous permettra de récolter des gros chèques qui non seulement rembourseront les trois éprouvettes, mais aussi payeront le pastis pour trois semaines !...

### 4- Prévoir un camp de base tout confort

Finalement, le camp de base, on y passe toujours pas mal de temps. Pour faire les topos et comptes rendus de la journée, pour s'abriter et se mettre au chaud (ou au frais) quand on supporte plus le climat local, pour se reposer

un peu entre deux sorties, pour dormir, manger, prendre l'apéro... Bref, c'est quand même au camp de base qu'on vit. Alors il faut tout prévoir comme il faut, sinon, tout le monde sera de mauvaise humeur, malheureux et chiant ! Alors,



Coin (surdimensionné) hamac-apéro-glandouille du camp de base de l'expédition Centre Atlas 2007.

premier point, prévoir des espaces plus ou moins séparés pour chacun : le coin apéro-hamac-clopes-roupillon, le coin topo-ordi-binoculaires-blouses-blanches, le coin cuisine, de préférence proche du coin repas-convivial-tous-autour-d'une-grande-table-et-de-grandes-bouteilles-de-vin, le coin WC, de préférence loin de tous les autres, et enfin, il paraît que certains y voit une utilité, un coin toilette ?? Bien sûr la taille de chaque « coin » doit être adaptée à la façon dont vous avez réuni votre équipe.

Deuxième point : ne pas oublier les quelques petits détails qui rendent la vie agréable. Le frigo (indispensable pour les bières) qui peut être constitué éventuellement d'une flaque d'eau plus ou moins croupie et plus ou moins fraîche si vous ne pouvez pas faire mieux. Les hamacs pour la glandouille, la sieste ou les réflexions intenses genre « mais pourquoi ces azimuts ressemblent à rien ? J'avais la boussole dans le mauvais sens ? Peut-être qu'elle marche pas bien sous l'eau ? Ou alors c'est pas une boussole qui marche dans cet hémisphère ?... ». La grande table du coin repas-convivial-tous-autour-d'une-grande-table-et-de-grandes-bouteilles-de-vin, avec tous les petits sièges qui vont avec (là aussi, si vraiment vous avez des problèmes de restrictions de matos à amener – il paraît que dans les avions, on est limité en poids de bagage ??? – vous pouvez éventuellement faire avec une jolie nappe à carreaux posée par terre et des cailloux pas trop pointus en office de siège). Et il y a sûrement plein d'autres trucs à ne pas oublier, mais je les ai oubliés. A vous de compléter.

### 5- Organiser le ravitaillement de l'équipe

Un chouette coin cuisine, un chouette coin apéro, et un chouette coin repas, on est bien d'accord qu'il faut que ça aille avec plein de bouffe et plein de picole. C'est logique, et puis on va quand même pas passer un mois à manger des

soupes chinoises et des bolinos.

Alors, pour la bouffe, c'est assez facile. Deux règles :

la première, vous êtes à l'étranger, autant en profiter pour faire du tourisme culinaire. Mangez local, au pire ça vous coûtera une bonne tourista. Mais pensez quand même –deuxième règle – à amener quelques bonnes vieilles conserves préparées au pays. Rien de tel qu'une boîte de tripoux préparés par maman quand vous en aurez marre des chorizos frits/poissons crus/piments/manioc et autres saloperies en tout genre qu'on nous fait manger à l'étranger.



Jeune âne innocent transportant les bouteilles de ces bourricots de plongeurs. Pendant ce temps, ceux-ci se la coulent douce en mangeant les euphrobes et autres plantes toxiques qui poussent près de la ressurgence.

Pour la picole, c'est beaucoup plus dur à gérer. Il y a plein de facteurs qui entre en jeu (Combien y a-t-il d'alcooliques dans l'équipe ? Combien de jours est-ce que vous risquez de rester coincé au camp de base à rien faire, et donc à boire ? Pouvez-vous avoir confiance en ceux qui vous disent « je ne bois jamais » ?...) D'après ma propre petite expérience - mais sur ce point, ne prenez pas mes propos pour parole d'évangile – il faut que chaque personne qui vienne en avion achète deux bouteilles de Pastis au Duty free shop, chaque personne qui vienne en voiture amène trois gros packs de bière, ceux qui viennent en vélo peuvent prendre quelques cubis de pinard, ceux qui viennent à pied porteront l'eau de vie, ça fait moins lourd par degré d'alcool, ceux qui viennent en chameau volant amènent l'absinthe et ceux qui se télétransportent directement sur le lieu de l'expé depuis chez eux ramènent toutes les bouteilles d'alcools qu'ils trouvent à la maison. En suivant cette méthode, en général, on ne manque de rien.

## 6- Coordonner les transports

Les transports, c'est chers, chiants et longs. Mais quand on veut partir faire les marioles à l'autre bout du monde, il faut faire avec. Donc, le premier problème, c'est que tout le monde doit arriver au même endroit, sachant bien sûr que chaque personne ne part le même jour, ni du même endroit, et que si certains sont capables de dire 6 mois à l'avance « je pars le 5 septembre au matin, pour revenir 34 jours plus tard », d'autres considèrent que le comble de l'organisation se résume à « je pars la semaine prochaine avec les Tarnais au Maroc, mais j'ai pas bien compris où est le point de rendez-vous ». Alors concernant ce problème, je n'ai qu'une seule solution à vous proposer : chacun se démerde dans son

coin. Toutes les propositions du genre « on aura sûrement des réductions chez AirFrance si on prend tous nos

billets en même temps » finissent lamentablement par échouer. Un détail quand même pour ceux qui sont trop largués : arrangez-vous quand même pour prendre le même avion qu'un autre membre de l'expé, et priez pour qu'il soit un peu plus organisé que vous...

Concernant les transports sur place, le problème est finalement plus simple. Le tout est de s'adapter aux coutumes locales. Par exemple, un 4x4 qui en France contient au grand max 4 personnes est largement suffisant pour 9 au Maroc.

Ou un bourricot est un moyen idéal pour transporter des bouteilles de plongée à travers les montagnes de l'Atlas (ou en tout cas, le dit bourricot s'en sort bien mieux que la plupart des gens normalement constitués).

## 7- faire signer un papier concernant le droit d'utilisation des photos

Une expé à l'étranger, ça ramène pleins de chouettes photos. Et ces photos servent souvent de monnaie d'échange avec les sponsors qui nous ont aidé à partir, ou elles peuvent être vendues pour faire le plein pour l'expé suivante... Bref, photos=sous, et belles photos=gros sous... Et gros sous=grosses magouilles et grosses engueulades. Alors, un petit conseil, avant de partir en expé, pensez à bien définir quelle utilisation les membres de l'expé auront le droit de faire des photos prises pendant l'expé. Et une fois que vous avez bien défini tout ça, écrivez-le sur un papier que vous faites signer à tous les membres de l'expé, même si ce sont des supers potes en qui on peut avoir toute confiance.

A titre d'exemple, sur l'expé Centre Atlas 2008, on avait concocté un super papier expliquant que aucune des photos prises pendant l'expé ne pouvait être utilisée à des fins commerciales, sauf par l'expé elle-même (ou quelque chose du genre, je sais plus les détails...). Bref, personne ne m'a réclamé ce papier signé avant de partir (et ceci bien que je ne puisse décemment pas être considérée comme « un super pote en qui on peut avoir toute confiance »...). Résultat, je me suis fait des couilles en or en vendant à la Sésame-Corporation les superbes photos qui illustrent cet article ! J'imagine déjà la gueule des Tarnais quand ils s'en rendront compte !

Sur ce, bonnes vacances à tous, et à la revoyure

Lulu



# Kannibal Story

Au coeur de l'automne 2003, d'un retour de ballade du côté de Coume Clare sur le massif de l'Estelas, zone massacrée aujourd'hui par des coupes forestières sans fin parce qu'il faut rentabiliser l'ONF plus que moins privatisée pour produire du papier wc et du sopalin pour éponger la sueur de ceux qui coupent des arbres multi-centenaires et de ceux qui s'échinent dans la plaine toulousaine à produire des Tibets d'infortune pour quelques actionnaires vomissants trop d'euros mais qui de toute façon finiront pourrissant en sels minéraux pour nourrir de nouveaux végétaux .

Mais je m'é gare, j'aimerais dire gare au loup, mais ils ont déjà tué tous les cerfs de l'Estelas.

Au détour d'une sente escarpée des feuilles mortes s'envolent vers le ciel, comme autant de prières, au-dessus d'un vide pas plus gros qu'une assiette à soupe. Quelques cailloux lâchés s'enfoncent, rebondissant dans le vide emportant l'espoir d'une cavité prometteuse. Deux séances de désobstruction faciles et ça passe derrière une étroiture correcte, les complices sont Marianne Brunet et Vincent Mialet. Des ossements sont trouvés sur un premier palier, ce qui laisse supposer qu'à une époque antérieure une entrée plus importante devait exister. A cette époque je partage une expérience musicale post-punk avec Vincent M sous le nom de 1 Riche Kannibal, le nom du gouffre naîtra de cette aventure.

On avait aussi nommé le gouffre BMW, association de nos initiales familiales. Le fond est rapidement atteint avec un équipement plus qu'aléatoire dans l'environnement d'une

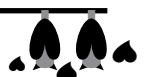
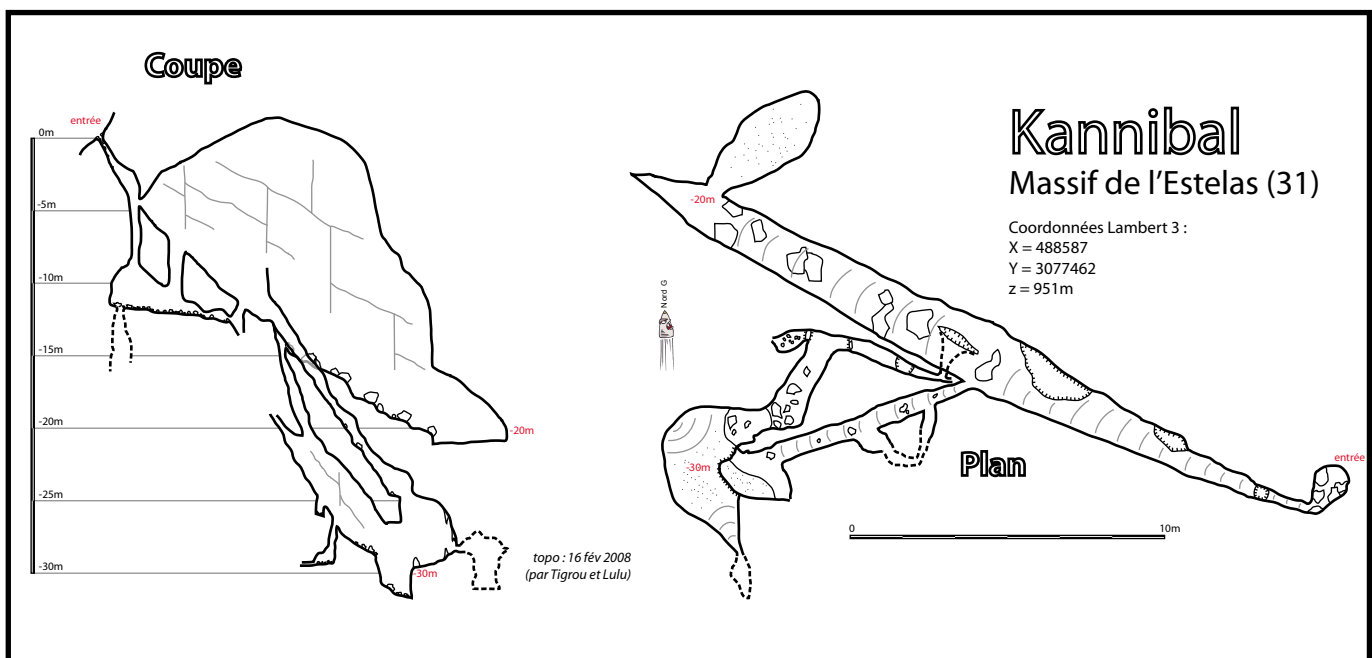
roche coupante et fragile. Pas de suite évidente, abandon de l'aventure.

Hiver 2008, l'envie de retourner voir le Kannibal qui est toujours là. Dans un paysage dévasté, le vieux buis qui servait à accrocher la corde gît au sol dans un amas de branches. L'étroiture d'entrée est devenue une véritable autoroute, pour laisser la place nette à Marc C, «l'homme aux 100 trous», que l'on pourrait surnommer Mr Gruyère de l'Estelas. La cavité aspire, changement de saison oblige. Au fond découverte d'un trou de souris (chauve) au-dessous d'un plafond stalagmitique, ça sonne creux, la masse aura vite fait d'ouvrir le passage, quelques mètres de progression mais ça queute et il n'y a plus d'air.

Retour quelques semaines plus tard avec l'Epia, la topo est réalisée par Tigrou et Lulu, nous chassons le courant d'air qui nous fait tourner en rond. Sur le point de partir, sous l'entrée, au milieu des blocs nous trouvons un passage au-dessus d'un petit puits mais un rocher plus gros que les autres empêche l'accès. Retour le week-end suivant avec Denis et sa poudre magique, deux tirs auront raison du cailloux, descente du puits mais au fond une fois de plus c'est pas évident.

Le Kannibal garde bien ses secrets, c'est sûr qu'il est bien situé, au pied d'une énorme doline et positionné entre la grotte de Coume Clare et celle de Lespugue Palauzan. Affaire à suivre mais pour l'instant le Kannibal c'est pas de la balle...

Bruno W.



# COMMENT VENIR NOUS VOIR ?



A l'heure des technologies modernes, d'internet, des GPS et des batteurs à oeufs électriques, n'allez pas me dire que ce genre de plan ne suffit pas... De toute façon, pour aller au chalet du SC EPIA, c'est simple, il suffit de suivre les hordes de nos amis qui nous rejoignent chaque week-end.

Pour ceux qui auraient séché leurs cours de photo interprétation au collège, je rajoute tout de même qu'un autre plan d'accès est disponible sur internet à l'adresse du club ([www.sc-epia.com](http://www.sc-epia.com)) et que l'on peut également se rendre au chalet, depuis Toulouse, en suivant les indications suivantes:

Prendre l'autoroute direction Tarbes/Lourdes. Sortir à la sortie n°20, direction «Salies du Salat». Suivre la N 117 en direction de Prat-Bonrepau, et tourner vers Franczal juste après la cimenterie de Lacave, la première route sur la droite après avoir passé la limite de l'Ariège, juste en face de la petite chapelle. Prendre ensuite la première à gauche, en face du camping de l'Estelas. A Franczal, prendre à gauche direction «Cazavet» puis suivre la route jusqu'à Salège : le chalet est la plus belle maison du village. Enfin, disons pour être plus objectif que c'est la première maison sur la droite.

On peut aussi y aller par Cazavet quand il y a trop de neige où qu'on vient de l'autre côté mais là, c'est trop compliqué je vous explique pas. Démerdez-vous avec la photo satellite (sur laquelle, d'ailleurs, ce chemin ne figure pas) ou une carte, au pire.

QUI A DIT QUE  
LE SC-EPIA ETAIT  
UN CLUB DE  
MINETTES ?...

